

**3**

**LYON PART-DIEU**

# **LES CAHIERS PART-DIEU**

**ARCHITECTURE(S)**

**DOSSIERS :**

**Le style Part-Dieu**

**Les premiers  
projets**





# sommaire



|                     |          |
|---------------------|----------|
| <b>Introduction</b> | <b>5</b> |
|---------------------|----------|

|                   |          |
|-------------------|----------|
| <b>L'histoire</b> | <b>6</b> |
|-------------------|----------|

|                                                          |    |
|----------------------------------------------------------|----|
| Une pièce d'urbanisme moderne et singulière              | 9  |
| Le « style » Part-Dieu                                   | 10 |
| Chronologie                                              | 12 |
| Une collection d'architectures du 20 <sup>e</sup> siècle | 14 |
| Les architectures les plus remarquables                  | 16 |
| La valeur patrimoniale                                   | 18 |
| De l'invention à la réinvention                          | 22 |
| Lyon Part-Dieu dans la dynamique « patrimoine mondial »  | 25 |

|                 |           |
|-----------------|-----------|
| <b>Le style</b> | <b>28</b> |
|-----------------|-----------|

|                                              |    |
|----------------------------------------------|----|
| Une feuille de style, une feuille de route   | 30 |
| Le récit du quartier continue de s'écrire    | 31 |
| Ce qui fait style à la Part-Dieu             | 34 |
| Le management de la qualité du projet urbain | 38 |
| Lisibilité, singularité et pérennité         | 42 |

|                             |           |
|-----------------------------|-----------|
| <b>Les premiers projets</b> | <b>44</b> |
|-----------------------------|-----------|

|                                                   |    |
|---------------------------------------------------|----|
| Un formidable terrain de jeu pour les architectes | 46 |
| L'effet volume                                    | 48 |
| Two Lyon                                          | 50 |
| Sky 56                                            | 52 |
| Centre commercial Part-Dieu                       | 56 |
| Gare Lyon Part-Dieu                               | 58 |
| Tour Incity                                       | 62 |
| Silex 2                                           | 64 |

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |  |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
| <b>Avec les extraits des entretiens de (par ordre d'apparition) :</b>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |  |
| François Decoster, Sébastien Sperto, Valérie Disdier, Catherine Panassier, Nathalie Mezureux, Jacques Vergely, Clément Vergely, Michel Boccas, Brigitte Barriol, Nathalie Berthollier, Claire Piguët, Marc Favaro, Damien Poyet, Ludovic Boyron, Dominique Perrault, Rémy Van Nieuwenhove, Frédéric Carrasco, Winy Maas, François Bonnefille, Denis Valode, Albert Constantin et Antoine Durand. |  |





Gérard Collomb,  
Sénateur-Maire de Lyon,  
Président du Grand Lyon

La Part-Dieu, qui constitue déjà le deuxième quartier tertiaire français et un « hub » de transports d'envergure européenne, a vocation à devenir l'emblème de la nouvelle Métropole lyonnaise et à incarner ses hautes ambitions. C'est le sens du projet que nous avons engagé avec les architectes et urbanistes de l'AUC. Il s'agit de faire du quartier non seulement l'un des plus grands centres d'affaires européens, mais aussi la vitrine d'une nouvelle façon de concevoir et de vivre la ville, un cœur métropolitain toujours plus connecté, plus facile, plus fluide et plus agréable à vivre.

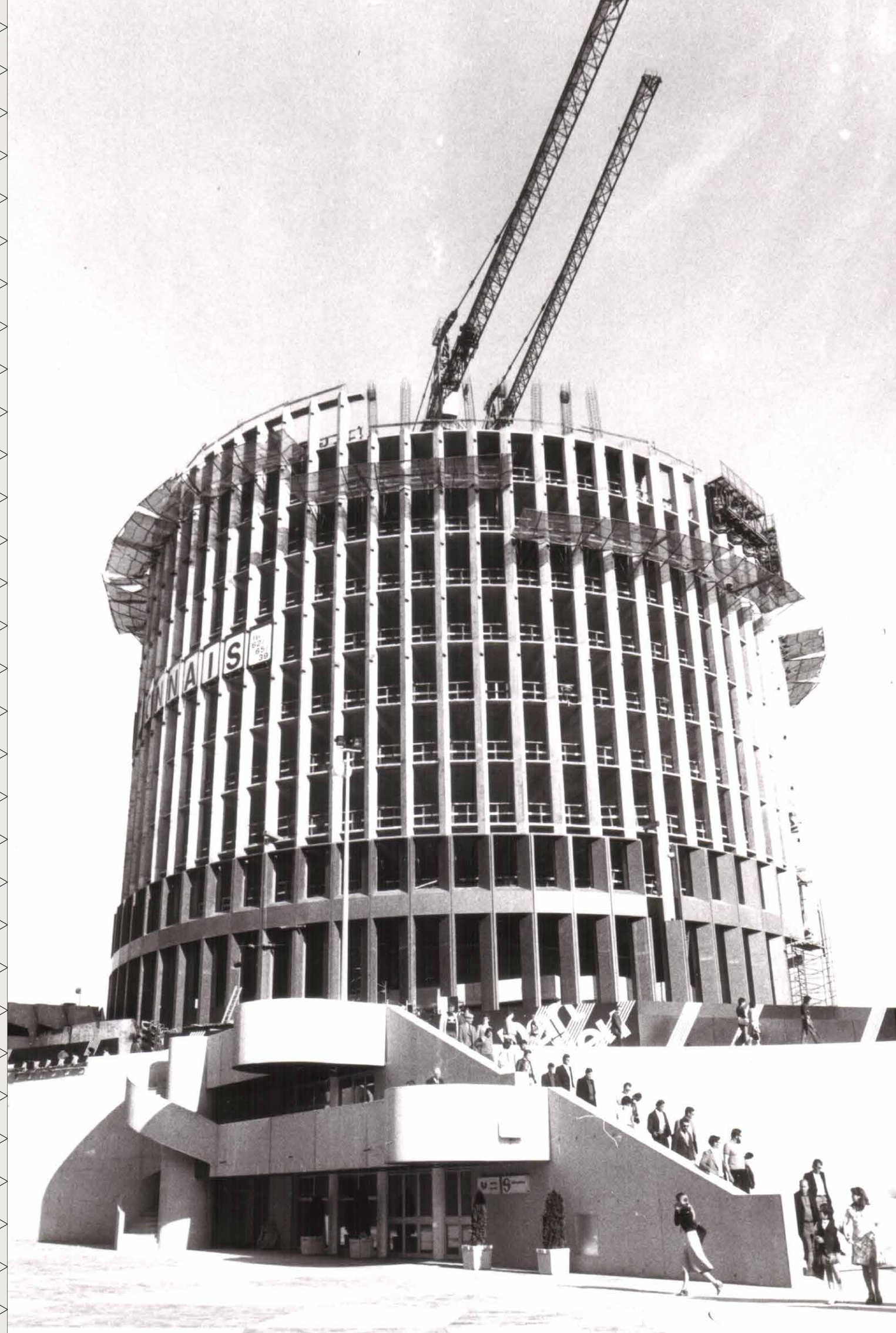
Pour réussir cette transformation, il est essentiel de s'appuyer sur ce qui fait l'originalité de la Part-Dieu : son patrimoine unique. A l'inverse d'un quartier comme la Confluence, la Part-Dieu n'est pas à inventer, mais à réinventer. La Tour « crayon », les volumes extraordinaires de l'Auditorium et du parking des Halles, les grandes barres d'habitation caractéristiques du « brutalisme » des années 60... ont une force indéniable et composent un véritable « style Part-Dieu ».

Révéler le quartier comme le cœur battant de la métropole lyonnaise passe donc à la fois par la régénération de ses pièces architecturales emblématiques et par de nouvelles réalisations, contemporaines mais cohérentes avec le « style Part-Dieu ». Les architectes lyonnais et internationaux les plus talentueux se sont saisis de ce défi avec enthousiasme. Déjà, la tour Incity remodèle la « skyline » pour doter la Part-Dieu de la signature architecturale des grands quartiers d'affaires. Sky 56 et les Two Lyon viendront bientôt la rejoindre, tandis que la tour EDF, le centre commercial et la résidence Desaix connaîtront une seconde jeunesse.

La réinvention de la Part-Dieu est emblématique d'une nouvelle manière de construire la ville : régénérer plutôt que faire table rase, s'appuyer sur le legs de l'histoire tout en anticipant les besoins de la ville de demain. C'est ainsi que, révolutionnaire à l'époque de sa conception, la Part-Dieu s'affiche de nouveau comme l'un des chantiers urbains les plus passionnants de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle.



# L'histoire







# Une pièce d'urbanisme moderne et singulière

**Lyon Part-Dieu est le fruit d'un ambitieux projet d'urbanisme en partie dévoyé qui érigea une collection originale d'objets architecturaux.**

Champs inondables, ferme prospère puis caserne militaire, la Part-Dieu devient la propriété de la Ville de Lyon en 1960. Le maire Louis Pradel veut entreprendre sur ces 28 hectares une politique active de logement et d'équipement pour sa ville. Dès 1962, un ensemble de 2600 logements répartis en huit barres selon un plan de Zumbrunnen voit le jour.

Parallèlement, le gouvernement de De Gaulle décide de doter les grandes métropoles françaises de « centres décisionnels » capables de contre-balancer l'importance de Paris et choisit la Part-Dieu pour conduire ce dessein. L'ambition est de concevoir un projet d'urbanisme total incluant centre d'affaires, administratif, culturel, commercial et résidentiel mais aussi nœud de transports et espaces verts. L'étude de ce centre est confiée à une équipe conduite par Charles Delfante qui opte pour un urbanisme de dalle assurant la séparation des flux entre piétons et automobiles.

« A partir des années 50, les villes historiques connaissent une profonde mutation liée à l'essor de l'industrie automobile. A Lyon, c'est l'époque où l'on creuse des tunnels et on fait passer l'autoroute dans le centre de Lyon. Lyon Part-Dieu naît dans ce contexte, en lieu et place d'une caserne qui, par définition, est une espèce d'enclave, ni poreuse, ni traversante. » raconte Valérie Disdier, directrice d'Archipel, Centre de culture urbaine, à Lyon.

Les années 60-70 dotent la Part-Dieu d'une série de réalisations remarquables : les barres Moncey-Nord, la tour EDF, le parc de stationnement des Halles qui déploie son hélice de béton à la manière d'une sculpture ou la résidence Desaix dont l'architecture de béton est rythmée par des balcons saillants. Ces bâtiments constituent autant de pièces d'une collection d'architecture originale.

Des réalisations emblématiques achèvent de donner à la Part-Dieu une identité architecturale très singulière qui s'inscrit dans la fin du mouvement moderne : l'Auditorium, la Bibliothèque municipale mais aussi la Tour Part-Dieu, cylindre ocre rouge quadrillé d'éléments de béton dont le sommet est surmonté d'une pyramide dessinée par Pei, auteur de la pyramide du Louvre.

« Lyon Part-Dieu est une pièce urbaine qui répond à la volonté d'une ville plus fonctionnelle, plus dense et composée d'« unicoms » : des immeubles clairement identifiés, isolés sur leur parcelle » estime Nathalie Mezureau, directrice de l'école d'architecture de Lyon.

Mais très vite, la Part-Dieu est détournée de son projet initial et bascule dans une banale logique

de lotissements analysée par Charles Delfante dans son livre « la Part-Dieu : le succès d'un échec ». Chaque terrain est donné à construire à des organismes privés ou publics qui s'écartent du plan directeur initial. Le centre commercial triple sa superficie et barre l'axe est-ouest du quartier. La gare, d'emblée sous-dimensionnée, n'ouvre qu'en 1983 et tourne le dos au quartier. Ce développement anarchique, conjugué à la rigidité de l'urbanisme de dalle, fige les possibilités de développement du quartier.

Dans les années 90, la Part-Dieu semble mise entre parenthèses, au profit d'un développement multipolaire de l'agglomération, à la Cité internationale, puis à Gerland, Confluence ou Carré de soie. La Part-Dieu poursuit une forte croissance mais perd son sens global et ne livre aucun bâtiment emblématique, encourageant le risque de la banalisation.

Le projet Lyon Part-Dieu propose de prendre appui sur la singularité de ce quartier, et notamment de ses architectures originales, pour régénérer et encourager des réalisations contemporaines audacieuses et mieux insérées dans la forme urbaine et le skyline métropolitain.





# Le « style » Part-Dieu



selon François Decoster,  
architecte urbaniste de l'AUC.

Le mot « style » permet de ne pas enfermer l'architecture dans une définition trop précise. L'idée de style est liée à une époque. Or, la construction de Lyon Part-Dieu s'est étalée sur plusieurs époques. Il y a donc plusieurs styles.

Les grands objets caractéristiques de Lyon Part-Dieu ont été produits entre le début des années 60 et le milieu des années 70. C'est

*Le résultat est divers, mais cohérent. Il y a une sorte d'unité de style, liée à une unité de temps.*

l'époque du style que l'on appelle « Brutalisme », avec les grandes barres en béton brut, très tramees, notamment celles réalisées par l'architecte Zumbrunnen (Moncey, Desaix, rue du Lac), des immeubles de bureau comme Le Britannia, la grande coque en béton de l'Auditorium ou le volume du silo de la Bibliothèque Municipale recouvert de céramique. Pendant toute cette période des origines du quartier, les tendances évoluent et les différents architectes qui interviennent impriment chacun leur marque. On voit apparaître des formes plus *seventies* avec la tour de la Caisse d'Epargne, ses angles arrondis et ses façades miroir orangées. Le résultat est divers, mais cohérent. Il y a une sorte d'unité de style, liée à une unité de temps.

La Tour Part-Dieu, ou « Tour Crayon », réalisée en 1977, marque une transition. A partir de la fin des années 70, pendant la période qui correspond au style Postmoderne, il y a un rejet du modernisme et une tentative de retour à ce que l'on considère à l'époque comme une « architecture urbaine ». C'est particulièrement explicite avec l'opération de la gare de la Part-Dieu et de la Place de Milan (1983), qui développe une façade ordonnancée autour de la Place Béraudier.

Le « Style Part-Dieu » des origines commence alors à se perdre, en ce sens qu'on n'est plus dans une architecture qui emblématise la modernité d'un quartier hyper central par de grands objets exceptionnels, mais qui cherche à « renouer avec la ville » en proposant un langage de places, de façades, de continuité.

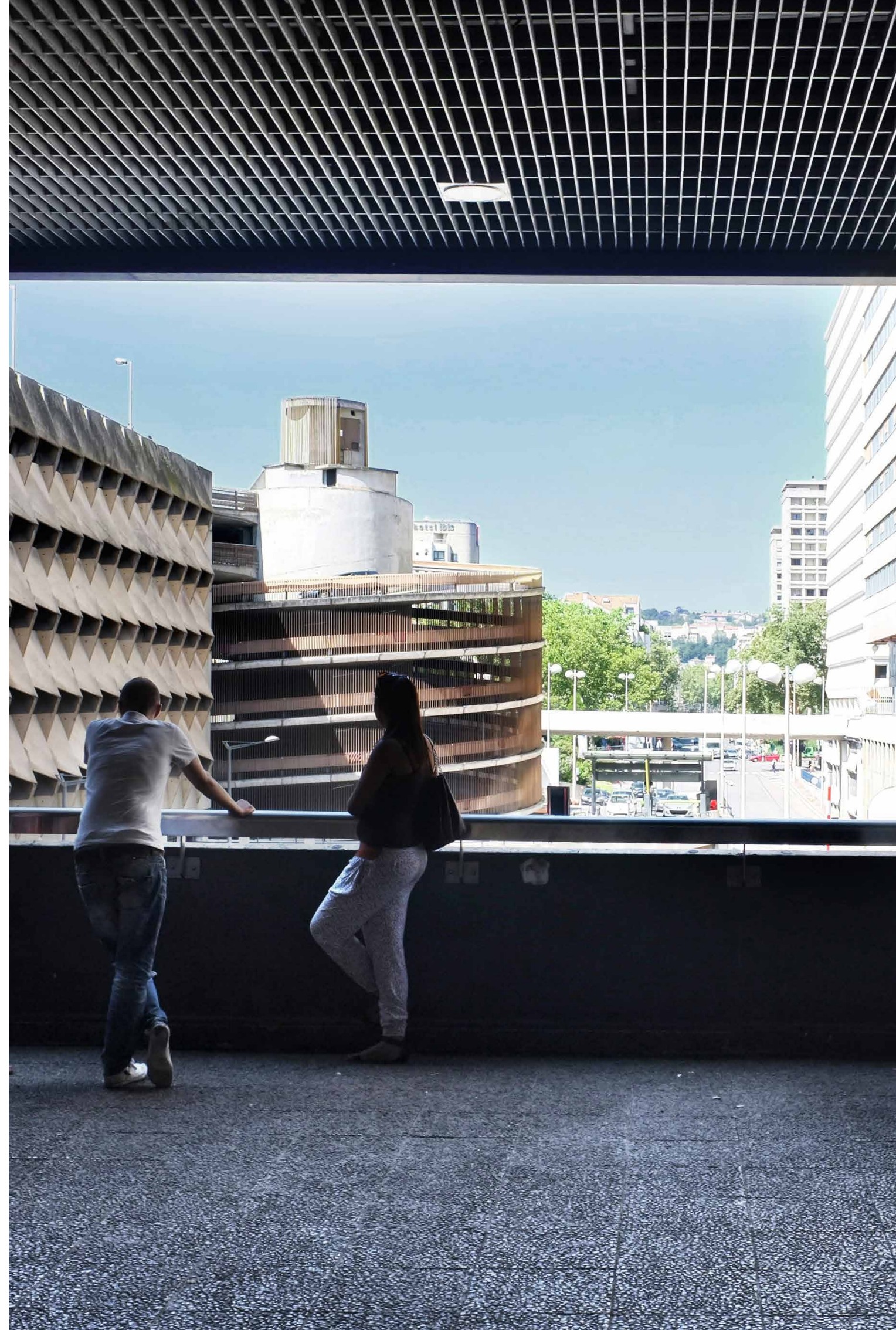
Cette tentative est à mon sens un échec. Il s'agit d'un décor. En architecture et en urbanisme, on a appelé ça le « façadisme ». On s'en rend bien compte lorsqu'on regarde le plan de cette opération. Elle ne produit de continuité que pour elle-même et fonctionne en réalité de manière très intériorisée et discontinue par rapport au quartier. L'immeuble B10 (il s'agit d'un « accident de promotion immobilière » qui n'était pas prévu par les architectes de l'opération) referme la place Béraudier et l'isole de la bibliothèque. La place de Milan est complètement introvertie, sans réelles qualités (c'est une dalle de parking vaguement aménagée) et n'a de place que le nom.

Les années 90 sont ambiguës. On n'est plus dans la grande hauteur. Des immeubles de 28 mètres sont alignés le long de l'avenue Vivier-Merle et de l'avenue Thiers. Dans le jargon immobilier, on appelle ça

des immeubles « codes du travail », car ils échappent aux contraintes de la réglementation IGH (immeubles de grande hauteur). Certains de ces immeubles de bureaux ne manquent pas de qualité mais d'autres sont très banals. (...)

La tendance actuelle est aux « design towers » ou aux « design buildings », à une forme de « dubaïsation ». J'emploie volontairement cette connotation négative car si cela peut traduire un retour d'ambition architecturale, ce désir n'est ni totalement assumé, ni vraiment original. Si l'on se place d'un point de vue strictement architectural, la Tour Oxygène reste un peu timide, pas très élancée, pas vraiment « iconique », et pas vraiment « Part-Dieu » comme peut l'être le Crayon qui est devenu à la fois un emblème du quartier et un emblème de Lyon.

Il faut dire aussi que les choses ne sont pas qu'histoire de style ou d'ambition architecturale. Le contexte économique et le marché de l'immobilier jouent un rôle prépondérant dans la production de la ville, ce qui se traduit forcément de manière très visible sur l'architecture. Il paraît que la tour Crayon, à l'époque (on est en plein choc pétrolier), a été un échec commercial. La tour Swiss-life (1987) devait être deux fois plus haute. La Part-Dieu a dû attendre 2010 pour voir une nouvelle tour se réaliser, la Tour Oxygène. Mais cela ne signifie pas qu'il faut renoncer à l'optimisme et à l'ambition nécessaires pour porter le renouveau de la Part-Dieu. Et le style Part-Dieu doit être un vecteur pour exprimer cet optimisme et cette ambition.





# Inscription de Lyon Part-Dieu dans les courants stylistiques de son temps

1960 - 1980

## BRUTALISME

- Brut = béton
- Formes géométriques anguleuses
- Répétition
- « Brut de décoffrage », sans revêtement ni fioriture.
- Brique, verre, acier, pierre grossièrement taillée, gabions.

1975 - 1990

## POST-MODERNISME

- Retour de l'ornement
- Composition hiérarchisée
- Symétries
- Références aux ordres de l'architecture classique

1990 - 2010

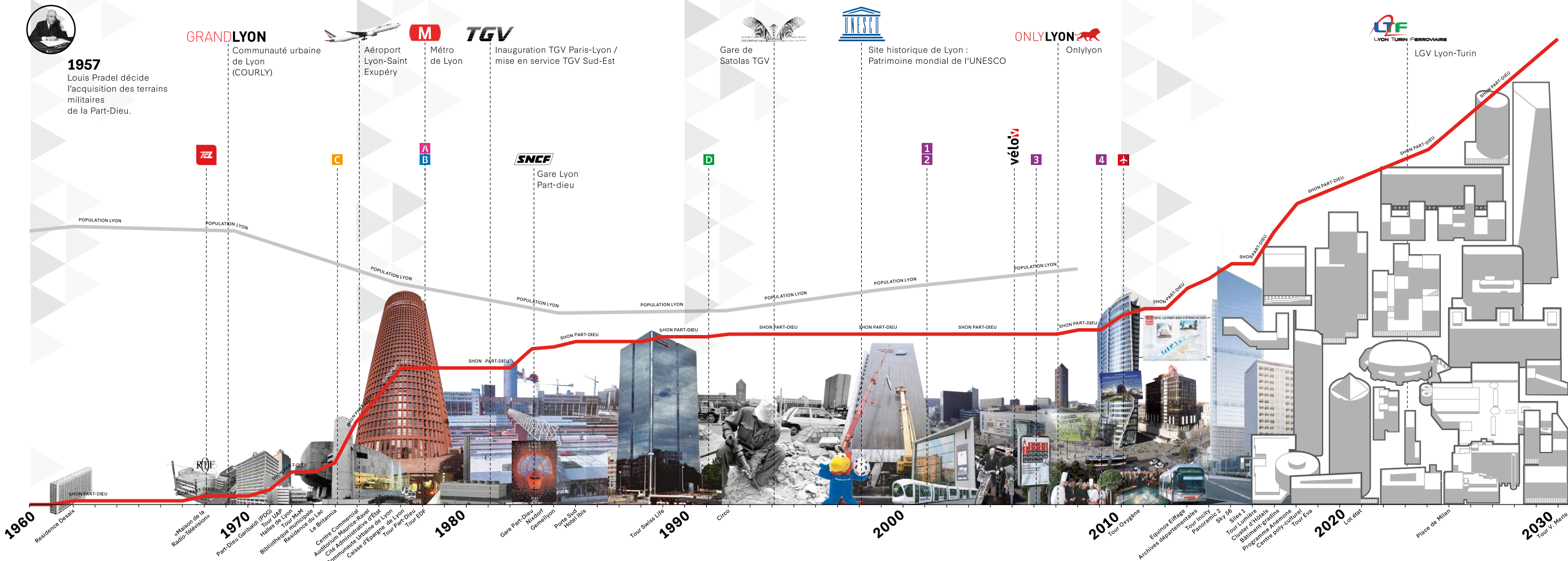
## RÉHABILITATION / STYLE TERTIAIRE

- Amélioration de l'infrastructure
- Bâtiments neufs dans la périphérie de Lyon Part-Dieu (ZAC Thiers, boulevard Vivier-Merle, etc.)

2010 - Aujourd'hui

## DESIGN TOWERS / DUBAÏSATION

- Expériences sur des thèmes divers
- Mondialisation
- Superlatifs





# Une collection d'architectures du 20<sup>e</sup>



Entretien avec Sébastien Sperto, directeur d'études à l'Agence d'urbanisme de Lyon.

## Quel regard portez-vous sur l'architecture du quartier Part-Dieu ?

Lyon Part-Dieu a la particularité de montrer plusieurs types d'architecture du 20<sup>e</sup> siècle. C'est une juxtaposition de différentes périodes dans un processus de construction qui s'est avéré assez long. Les premières périodes de construction sont directement issues de la pensée du mouvement moderne : les barres Zumbrunnen, la barre Desaix, la barre du Lac. Les premiers plans de composition urbaine reprenaient toutes les caractéristiques des quartiers de grand ensemble. Par la suite, c'est la stratégie impulsée par la DATAR qui s'est imposée en fixant comme objectif dès 1963, le développement à l'échelle du territoire national des « métropoles d'équilibre », Lyon en faisait partie avec 7 autres villes. C'est sur cette base que le quartier de la Part-Dieu a connu une seconde phase de développement en devenant un quartier tertiaire directionnel. Par la suite est apparue cette idée de renforcer une centralité contemporaine dans la ville avec le concept de « la colline européenne ».

## Quels sont les bâtiments qui vous paraissent les plus remarquables ?

Le mouvement moderne et l'architecture « massive », minérale, en béton armé, en béton brut ou imprimé constituent certainement les œuvres les plus intéres-

santes de la Part-Dieu, comme les barres d'habitation. L'architecture du mouvement moderne jusqu'aux premiers grands objets architecturaux des années 80 comme la tour Crayon a proposé une architecture de matière, de massivité, de minéralité, et pas uniquement une architecture lisse de verre. Cette architecture a toujours proposé une façade sculptée, ouvragée, écrite dans l'épaisseur, par des principes de préfabrication, de parties modulaires qui ont été assemblées. Le PDG par exemple est un ensemble d'éléments préfabriqués de béton blanc sculptés en profondeur qui ont été assemblés. Idem pour la tour Part-Dieu, ou encore la barre Desaix recouverte de pierre.

Je trouve également assez esthétiques le parking des halles et la Cité administrative d'Etat avec ses panneaux préfabriqués en aluminium. Cette idée du module, de la répétition et de la matière, sont pour moi les caractéristiques majeures de l'architecture de la Part-Dieu.

*Cette idée du module, de la répétition et de la matière, sont pour moi les caractéristiques majeures de l'architecture de la Part-Dieu.*

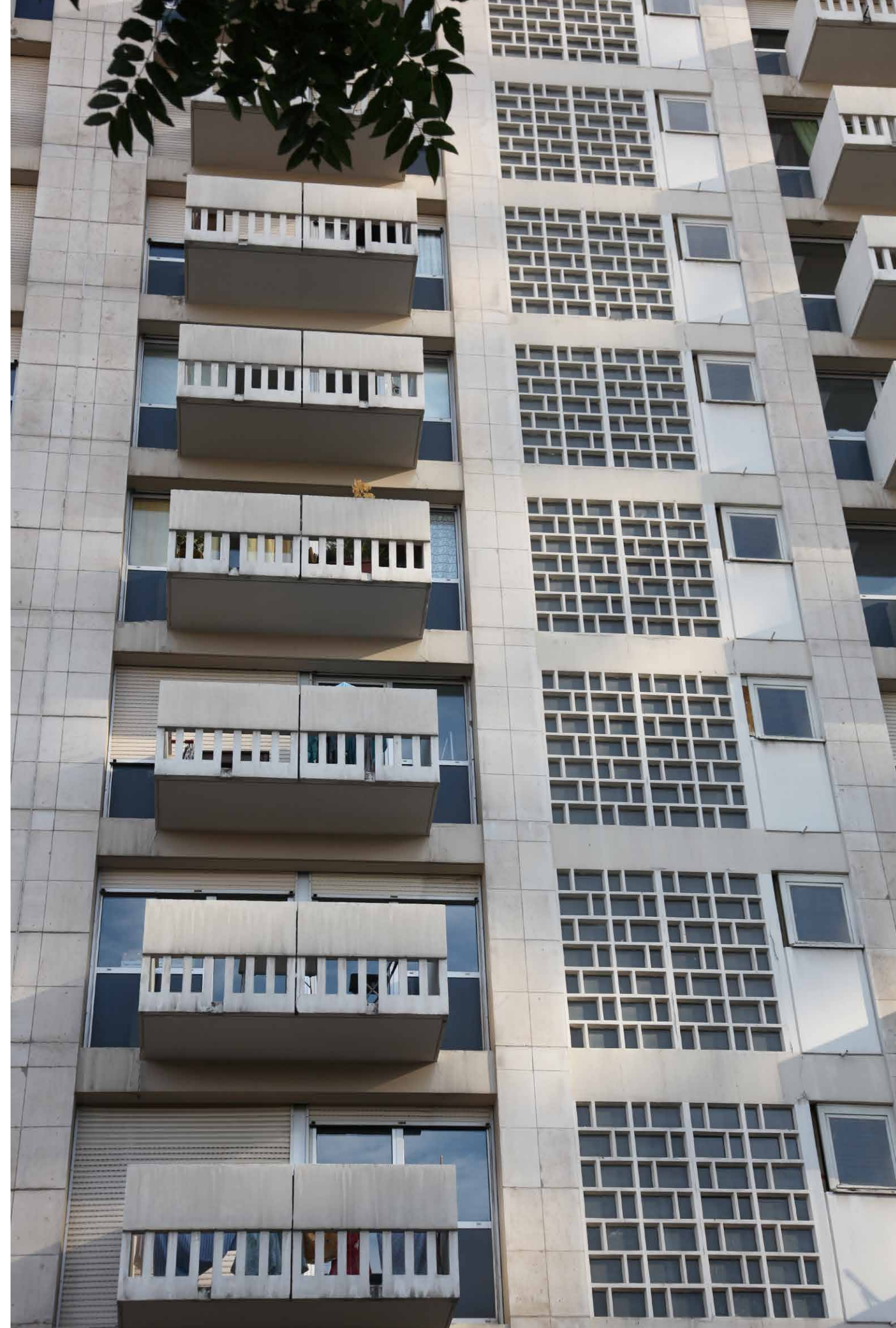
De nombreux projets se distinguent aussi par une recherche intéressante sur la conception de leur propre structure. Le rôle joué par plusieurs ingénieurs associés à des architectes n'a pas été négligeable. La Communauté urbaine de Lyon est pour moi un projet de très grande qualité sur le plan architectural et structurel, avec ces fameux tunnels en béton qui créent des poutres croisées sur la toiture auxquelles sont suspendus les planchers des niveaux inférieurs. Le bâtiment du siège actuel de la Caisse d'Epargne qui pro-

pose une structure remarquable qui allie une structure primaire, composée d'un réseau de poutres inversées en béton brut, coulées en place, avec des éléments de murs rideaux en vitrages sombres « très années 70 ».

Enfin, la Part-Dieu abrite une collection d'objets souvent publics et emblématiques. C'est le cas de l'Auditorium, avec sa structure en forme de coque en béton précontrainte ou encore la Bibliothèque réalisée par l'architecte Perrin Fayolle (Grand prix de Rome), qui, par la finesse du dessin et de l'architecture du détail est certainement l'un des plus beaux bâtiments du quartier.

## Qu'est-ce qui fait le lien dans ce quartier ?

C'est la dalle qui me semble faire le lien, mais aussi, sous certains angles, la compacité de l'enveloppe urbaine rendue disponible pour réaliser ce projet urbain. Le fait d'avoir à travers cette accumulation d'architecture contemporaine quelque chose d'assez homogène entouré par une ville constituée de manière plus traditionnelle. Très vite quand on sort du « cœur Part-Dieu » (l'enveloppe originelle héritée de l'ancienne enceinte militaire) on a d'autres périodes qui viennent se greffer. On est parti de Zumbrunnen et de la démolition reconstruction de la cité Rambaud (1963), on arrive ensuite à la période de la gare, dans les années 80-90, puis aux années 90-2000. Jusqu'à aujourd'hui, avec le quartier de la Buire (avenue Vivier Merle) ou la fin de la ZAC Thiers de l'autre côté des voies ferrées. On a tous les signes d'une architecture qui évolue. De l'architecture qui a été la moins onéreuse à construire - probablement celle des années 80 -, jusqu'à l'architecture actuelle qui est celle du développement durable et de la performance énergétique.





# Les architectures les plus remarquables de Lyon Part-Dieu

“Formidable brutalisme !”



Par Valérie DISDIER, directrice d'Archipel, centre de culture urbaine à Lyon.

Les bâtiments les plus formidables à mes yeux datent de la fin des années 60, période du brutalisme : les deux barres Moncey nord ou le parking des halles. Zumbrunnen me paraît être l'architecte du mouvement moderne qui a construit les choses les plus intéressantes.

Avec la tour Part-Dieu de Cossuta en 1977 on est dans la suite du mouvement moderne. C'est un objet radical, hypervisible, un repère iconique pour l'ensemble de l'agglomération dont la structure fabrique l'architecture du bâtiment. La tour Part-Dieu résonne avec la tour panoramique de la Duchère. C'est un objet sculptural qui résonne aussi avec la Renaissance. Cossuta le disait : si la tour est rose et a une telle épaisseur sur la façade c'est pour qu'elle entre en résonance avec la Tour rose à Saint Jean.

Je citerai aussi le nouveau Palais de justice, conçu en 1995 par Yves Lion. C'est un bâtiment en forme de peigne intéressant qui résonne, en terme de volumétrie et d'échelle, avec l'architecture des années 60 de Zumbrunnen. Elle est le reflet d'une conception de la justice plus administrative, moins solennelle et moins écrasante.

“Les barres donnent du relief au tissu urbain”



Par Catherine PANASSIER, adjointe à l'urbanisme du maire du 3e arrondissement de Lyon.

Sur le plan de l'architecture, il y a des éléments forts qui ont une vraie présence. Je pense bien sûr en premier lieu à la Tour de la Part Dieu, au Crayon, qui est un symbole et un repère pour les visiteurs comme pour les lyonnais. L'Auditorium, la Bibliothèque Municipale, les bâti-

ments administratifs et notamment l'Hôtel de communauté sont également des éléments caractéristiques de cet urbanisme du 20<sup>e</sup> siècle particulièrement intéressants. Ils sont non seulement à mettre en valeur mais aussi à respecter dans leur conception d'origine. Certes, il est nécessaire de les moderniser, les adapter aux nouveaux usages, mais il ne faut pas les transformer.

Ce que j'apprécie peut-être le plus et qui parfois étonne tant cette forme d'habitat a été stigmatisée, ce sont les immeubles d'habitation et plus spécialement les barres des rues du lac et Desaix et celles construites par Zumbrunnen cours Lafayette. Elles nous obligent à lever le regard, à nous élever ; elles donnent du relief au tissu urbain. Elles sont particulièrement agréables à vivre et offrent une réelle qualité d'usage : les appartements sont traversants, baignés de lumière et offrent de très belles vues sur la ville. Elles s'imposent comme référence sur les modes d'habiter et plus précisément sur l'habitat collectif.

“L'Auditorium est très sculptural”



Par Nathalie MEZUREUX, directrice de l'école d'architecture de Lyon.

Le bâtiment qui me vient à l'esprit immédiatement est l'Auditorium, parce qu'il est très sculptural. Les barres et les résidences - notamment du Lac et Desaix - répondent à une quête architecturale de l'époque autour de la vie dans des cités plus denses. La Tour Part-Dieu est pour moi un emblème, en tant que volume dans la silhouette urbaine davantage qu'au sens strictement architectural, mais cela ne lui donne pas moins de valeur. Son effet signal, son volume, le fait qu'elle soit longtemps restée seule, tout cela fait d'elle un repère très important. Je pense qu'il doit demeurer même si autour d'elle, les hauteurs vont grandir.

Enfin, la bibliothèque est aussi un bâtiment intéressant. Aujourd'hui, il n'est pas évident pour le citoyen lyonnais de considérer que c'est un bâtiment qui est marquant au plan architectural. Pourtant, à bien le regarder, il s'avère que ses matériaux et la proportion de ses volumes sont proches des qualités que l'on recherche dans les bâtiments neufs. Regardez la production actuelle, notamment de bâtiments publics. On a énormément de jeux de volumes et de matières différentes, le travail sur la peau de la façade et la matérialité de la peau de la façade devient un point clé. Or, l'on voit déjà cela sur certains des bâtiments de la Part-Dieu : la façade rideau sur la bibliothèque, ou la double peau par exemple, sont déjà très présentes.



La tour Part-Dieu



La barre Moncey Ouest



L'Auditorium



# La valeur patrimoniale Lyon Part-Dieu

selon l'agence d'urbanisme de Lyon

## PARKING DES HALLES

1970 Charles Delfante, René Provost, Jean Zumbrunnen

Dimension sculpturale de cette hélice en béton préfabriquée (« une fleur de béton et de gravillons » pour Jacques REY, architecte – urbaniste).



## LE BRITANNIA

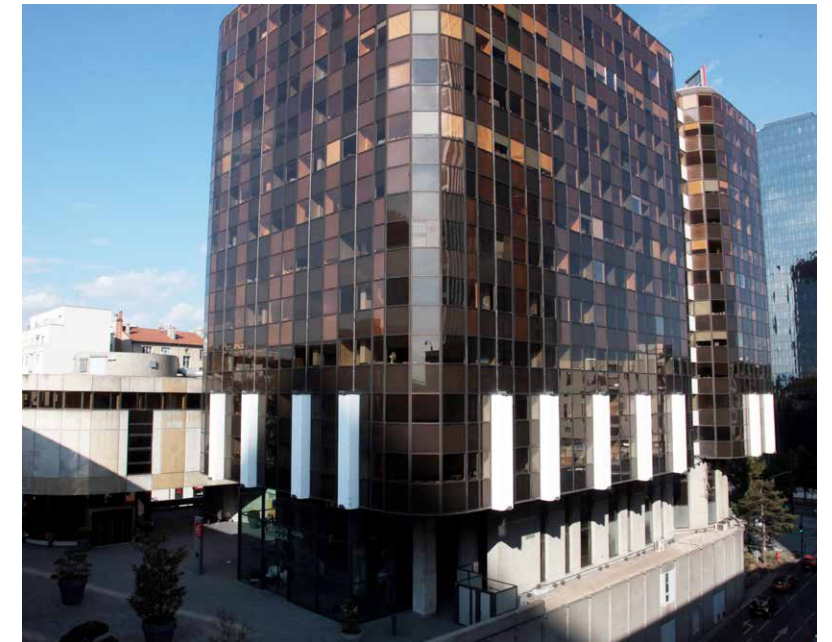
1974 Claude Monin, A. Remondet, A. Seifert

Un travail de réflexion sur la valeur d'usage des espaces libres offerts par ce bâtiment doit être engagé. Une architecture massive, dure, qui impacte fortement le contexte urbain (échelle, masque solaire très important). Les entrées sont peu lisibles et les espaces intérieurs en « patio » sont oppressants.

## CAISSE D'ÉPARGNE RHÔNE-ALPES

1977 Bellemain & Heyraud

Un ensemble architectural remarquable (y compris le socle) réalisé en béton (perçements en façade, assemblage en étoile des poutres intérieures, etc.) avec des façades revêtues de murs rideaux sombres. Il s'agit d'une des premières réalisations de façade de murs rideaux à Lyon. Le plafond qui couvre l'atrium du hall d'entrée offre un exemple intéressant de structure BA de poutres inversées en étoile.



## TOUR SWISS LIFE

1989 Christian Batton, Robert Roustit

Un bâtiment remarquable qui bénéficie d'unité de matière. Un ensemble immobiliser au sein duquel les façades de la tour de bureaux et du parc de stationnement en superstructure sont traitées de manière uniforme en verre réfléchissant de couleur sombre.



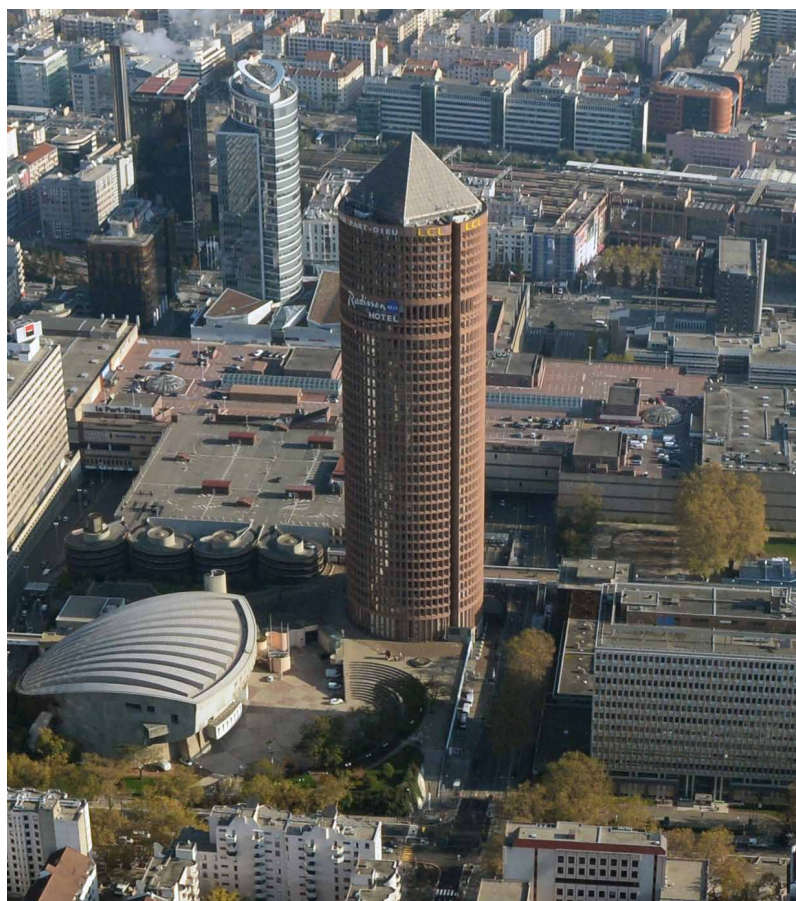
## AUDITORIUM MAURICE RAVEL

1975 Charles Delfante, Henri Pottier (Grand Prix de Rome)

Bâtiment réalisé en béton armé ; voile de béton (murs périmétriques), dalle nervurée monolithique (couverture du velum), béton moulé (couronnement, bandeaux, acrotère), béton brut de décoffrage (escaliers).







## TOUR PART-DIEU

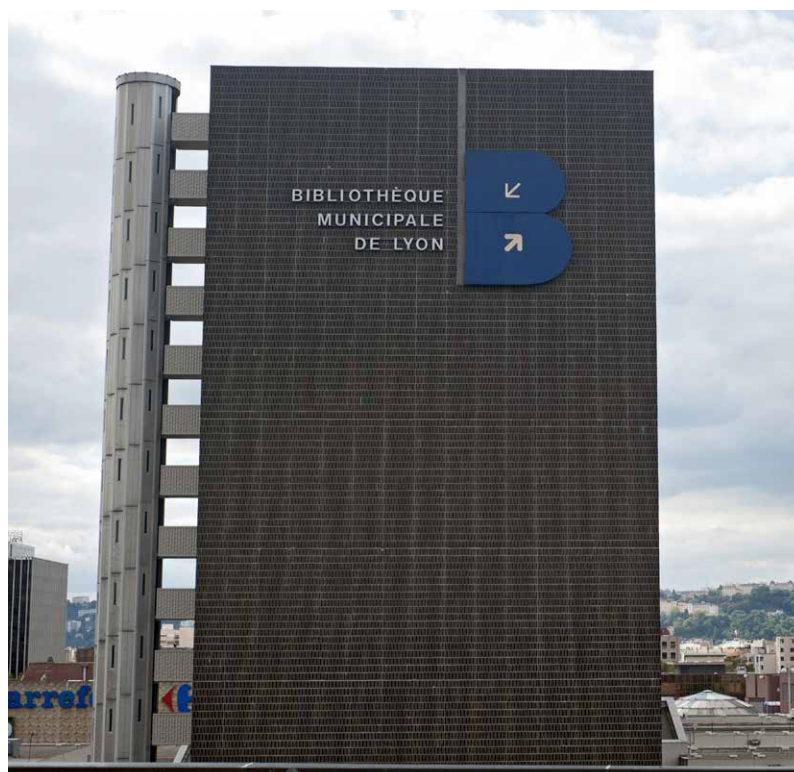
1977 Araldo Cossutta & Associates, Stéphane du Château

La tour offre une architecture de qualité qui se caractérise par sa forme cylindrique, ses proportions et sa couleur. La peau est constituée d'une juxtaposition d'éléments de béton préfabriqués organisés autour de profondes embrasures. La couleur ocre rouge est tirée d'une poussière volcanique rougeâtre qui rappelle celle des toits des quartiers anciens. Les Lyonnais ont un attachement fort à la Tour Signal, qu'ils surnomment le crayon, un des principaux landmark de la ville avec la Basilique de Fourvière.

## BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

1972 Lucien Chrétien, Charles Delfante, Raoul Labrosse, Robert Levasseur, Jacques Perrin-Fayolle (Grand Prix de Rome)

En 1973, la bibliothèque de la Part-Dieu était la première bibliothèque de France pour la capacité de ses salles de lecture et la deuxième pour l'importance de son fonds. Un ensemble architectural homogène et moderne : l'architecture verticale du silo, posé sur pilotis et revêtu d'une céramique sombre s'oppose au ton clair du bâtiment principal, avec ses larges baies horizontales et ses terrasses. A l'extérieur les poutres apparentes en béton se croisent, se superposent et permet une lecture évidente des assemblages de la structure. Une ambiance intérieure très riche ponctuée de murs de béton imprimés de modénatures abstraites réalisées par le plasticien Denis Morog.



## RÉSIDENCE DU LAC

1972 Jean Zumbrunnen

Ce bâtiment témoigne du premier volet de cité résidentielle imaginé en 1967 qui portait « l'utopie urbaine » de la ville du mouvement moderne, la charte d'Athènes. Architecture de béton brut pour les murs de façade et les façades pignon. Les balcons sont revêtus d'une résille verticale en aluminium. Les loggias sont protégées par des stores toiles de couleur vive. Les sols protégés des galeries sont recouverts de pierre.

## HÔTEL DE COMMUNAUTÉ URBAINE DE LYON

1976 René Gimbert, Jacques Vergely

Une performance technique, symbole de modernité et d'ambition : le bâtiment est suspendu à quatre caissons de béton qui s'entrecroisent sur les piles verticales et qui présentent une structure en béton apparente qui couronne l'édifice. Les murs rideaux « miroirs » habillent les façades.



## RÉSIDENCE DESAIX

1963 Jean Zumbrunnen

Témoignage du premier projet de « cité résidentielle » imaginé en 1967, qui reprenait l'utopie urbaine du mouvement moderne et de la Charte d'Athènes. Architecture de béton « paré », rythme de balcons saillants sur les façades nord et sud. Sur ce lot, une grande partie de l'assiette foncière reste encore libre de toute construction et de tout ouvrage en infrastructure.



Source : Atlas urbain et paysager du quartier de la Part-Dieu, Agence d'urbanisme de l'agglomération lyonnaise (9/2009).



# De l'invention à la réinvention

“Ce qui distingue le plus nos générations, c'est l'attention au passé”



Entretien croisé avec Jacques Vergély, architecte de l'Hôtel de Communauté à Lyon Part-Dieu et son fils Clément Vergély, architecte retenu pour l'opération Desaix.

**Vous représentez deux générations d'architectes, père et fils, qui ont ou vont travailler à Lyon Part-Dieu. Clément Vergély, quel regard portez-vous sur les réalisations de votre père ?**

CLÉMENT VERGÉLY : L'Hôtel de la Communauté Urbaine de Lyon est un monument manifeste dont chacun reconnaît la singularité radicale. Alors qu'il appartient à une époque marquée par la structure expressive, l'immeuble a su déjouer les marques du temps de manière exemplaire. L'Hôtel de Communauté est aujourd'hui l'un des édifices remarquables de la Part-Dieu grâce à sa structure singulière, son image intemporelle et sa reconversion possible.

JACQUES VERGÉLY : Le parti de l'Hôtel de Communauté est issu avant tout d'une contrainte, la plus délicate du programme : l'incapacité logique de la toute jeune Communauté Urbaine née en 1969 de prévoir dans le temps l'évolution de ses compétences et par là même de ses effectifs. Avec la plus grande prudence, la « Courly » avait donc imposé l'organisation

en open-space de ses services. Nous n'avions pas l'expérience du bureau paysagé, surtout à cette échelle. Ce qui semble bien banal aujourd'hui apparaissait comme la quête de la modernité et chacun défrichait avec enthousiasme de futures conditions de travail encore méconnues, parfois même insoupçonnées.

**Jacques Vergély, quel était le parti architectural de l'Hôtel de Communauté ? Pourquoi avez-vous imaginé une entrée monumentale en haut d'une vaste rampe ?**

JACQUES VERGÉLY : Nous souhaitions exprimer une symbolique forte, représentative de l'institution. Les structures porteuses du bâtiment conçues à l'échelle d'un ouvrage d'art devaient participer à manifester son caractère public. Quant à la vaste rampe reliant le niveau du sol à l'esplanade de l'entrée, elle faisait partie d'un dispositif ayant pour but de créer un palier intermédiaire entre la rue et la dalle piétonne à 7 mètres de hauteur. Aujourd'hui, l'accès de l'Hôtel par la dalle haute ayant été condamné, ce forum à mi-hauteur a effectivement perdu de son sens.

CLÉMENT VERGÉLY : Composer avec ces différents niveaux est une contrainte mais également un atout qui participe à l'identité du lieu. Les nouveaux projets semblent exister grâce à ceux qui sont déjà là. C'est en tirant partie des qualités de ce patrimoine que l'ambition de ce morceau de ville existera.

JACQUES VERGÉLY : Il est vrai que la Part-Dieu s'est développée dans une logique de lotissement, lot après lot. Chaque parcelle était destinée à un bâtiment public ou privé ou à une fonction. Mais l'assiette foncière de chaque lot avait une importance telle que chacun pouvait réaliser son programme sans se soucier de

la volumétrie voisine. C'est ce qui manque à mon sens aujourd'hui : les bâtiments n'ont pas de relations entre eux, l'échelle de proximité n'existe pas.

**Comment percevez-vous le quartier d'un point de vue architectural ? A-t-il une image positive ou plutôt « has been » ?**

CLÉMENT VERGÉLY : J'ai porté un nouveau regard sur ce quartier suite au projet conçu par l'AUC et à l'ambition qui le porte. Pour moi, Lyon Part-Dieu était un ensemble de bureaux institutionnels avec une architecture puissante. J'ai un grand respect pour ces bâtiments, pour les architectes et les ingénieurs qui ont fabriqué ce quartier. Il ne faudrait surtout pas en banaliser l'architecture. La question de la transformation ou réhabilitation de ces bâtiments est au cœur du projet. Les architectes et les ingénieurs ont alors su créer les conditions d'une réutilisation possible. Ce thème essentiel aujourd'hui pourrait devenir un critère de sélection des projets à venir.

*J'ai un grand respect pour ces bâtiments, pour les architectes et les ingénieurs qui ont fabriqué ce quartier. Il ne faudrait surtout pas en banaliser l'architecture.*

JACQUES VERGÉLY : Pour moi, la priorité est le désenclavement de ce quartier par rapport au reste de la ville. Charles Delfante voulait à l'origine que la rue Garibaldi devienne les « Champs Élysées » de Lyon. En pratique elle s'est transformée en montagne russe automobile formant une réelle rupture dans le tissu urbain. Ce n'est que 40 ans après qu'on a pu rectifier cette erreur. La porosité - le mot est à la mode - est essentielle. Il faut qu'elle s'exprime

dans l'éventail des fonctions et des services des « socles actifs ». Cette mixité d'usages va donner une variété, une vie et surtout du liant à ce quartier.

**Lyon Part-Dieu accueille une collection d'architectures remarquables ; quels bâtiments préférez-vous ?**

JACQUES VERGÉLY : J'apprécie particulièrement, à l'ouest les barres de logement et le parking-escargot, au centre la tour Part-Dieu demeure une œuvre remarquable presque intemporelle, à l'est la bibliothèque municipale affirme aussi clairement sa destination.

CLÉMENT VERGÉLY : La meilleure partie de la bibliothèque est son silo. Je retiens aussi les barres Moncey et la résidence Desaix ; ce sont des « icônes » aujourd'hui. Avec Christian de Portzamparc, l'agence travaille sur le site de la résidence Desaix. C'est extraordinaire : sur cet îlot, on peut parfaitement imaginer des logements sociaux comme des logements de luxe. Il est temps de dépasser la connotation sociale de ces ensembles en centre urbain.

**L'AUC définit le « style » Part-Dieu par des formes simples, des matérialités et**

**des couleurs. Quelle peut-être la ligne architecturale de ce quartier ?**

CLÉMENT VERGÉLY : Si l'on veut conserver une ambition architecturale, il faut prolonger la recherche structurelle. Les ingénieurs ont ici toute leur place. La recherche de structure peut-être un thème. Il existe dans la diversité possible du nouveau quartier une unité de matériaux et de tonalités en lien avec les bâtiments existants. C'est l'opportunité de donner un sens à cette « modification » : des bâtiments construits - rationnels - pérennes et transformables.

**Qu'est-ce qui selon vous distingue la démarche des deux générations d'architectes que vous représentez ?**

JACQUES VERGÉLY : Ce qui distingue le plus la génération actuelle de la mienne, c'est l'attention au passé, à l'histoire. Ma génération n'hésitait pas à faire table rase pour tout réinventer. Les années 60-70, malgré des erreurs incontestables, représentent une période pleine d'enthousiasme, finalement assez saine. En revanche je porte pour ma part un jugement beaucoup plus sévère sur les années 80 avec ces bâtiments post-modernes dont la stylistique

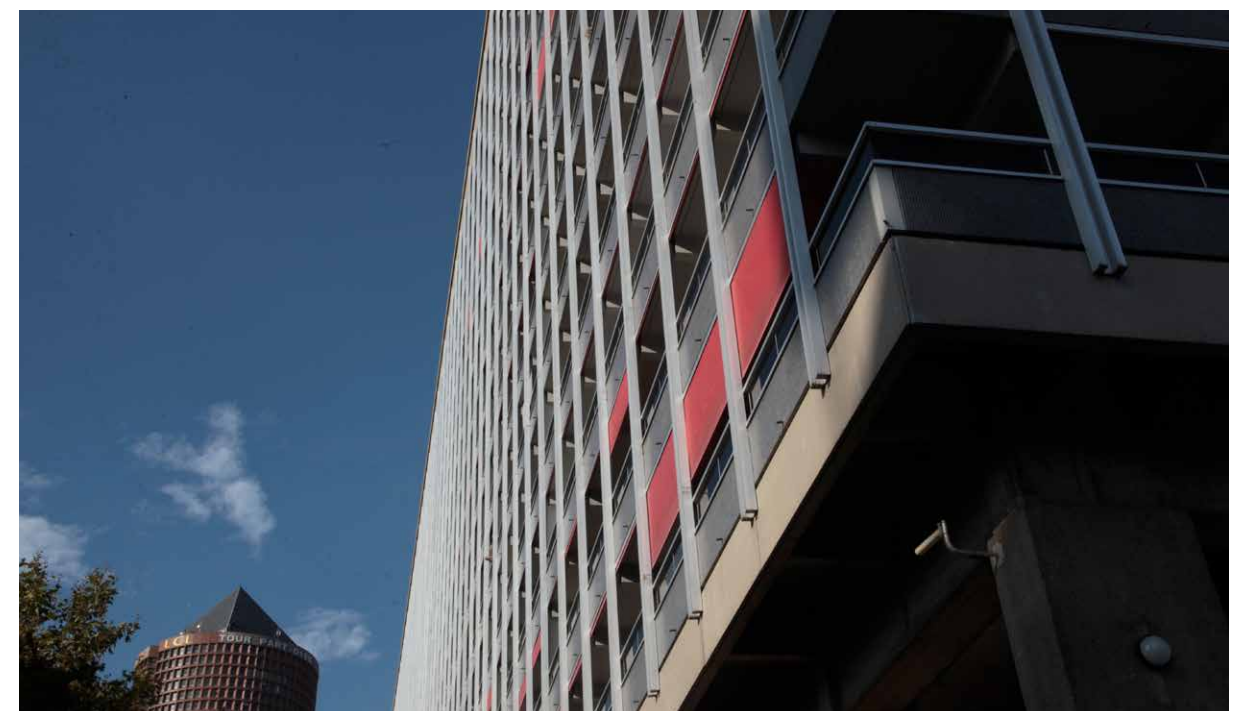
mal digérée s'est transformée en argument de vente.

La génération actuelle s'occupe beaucoup plus que nous des relations d'un site avec son contexte, et de l'analyse de l'environnement. Il ne s'agit pas de tout réinventer mais de reprendre le potentiel et les atouts de ce qui s'est fait par le passé.

CLÉMENT VERGÉLY : Pour notre projet de la ZAC du Port à Pantin, nous n'hésitons pas à citer l'immeuble Clarté de Le Corbusier ou la Maison de verre Pierre Chareau. Avant, je crois que l'on exprimait moins les références. Il fallait faire du neuf ! Or une grande part de notre création est liée à des réalisations existantes.

JACQUES VERGÉLY : Dans les années 70 on pensait encore, après la période de reconstruction, à l'aspect quantitatif du bâtiment basé sur l'industrialisation et la préfabrication. Aujourd'hui il me semble qu'il s'agit d'une approche plus qualitative, mêlant à la fois l'utilisation de nouveaux matériaux et la reconnaissance d'un artisanat traditionnel oublié.

CLÉMENT VERGÉLY : « rien n'est à inventer, tout est à réinventer ».





## TÉMOIGNAGE

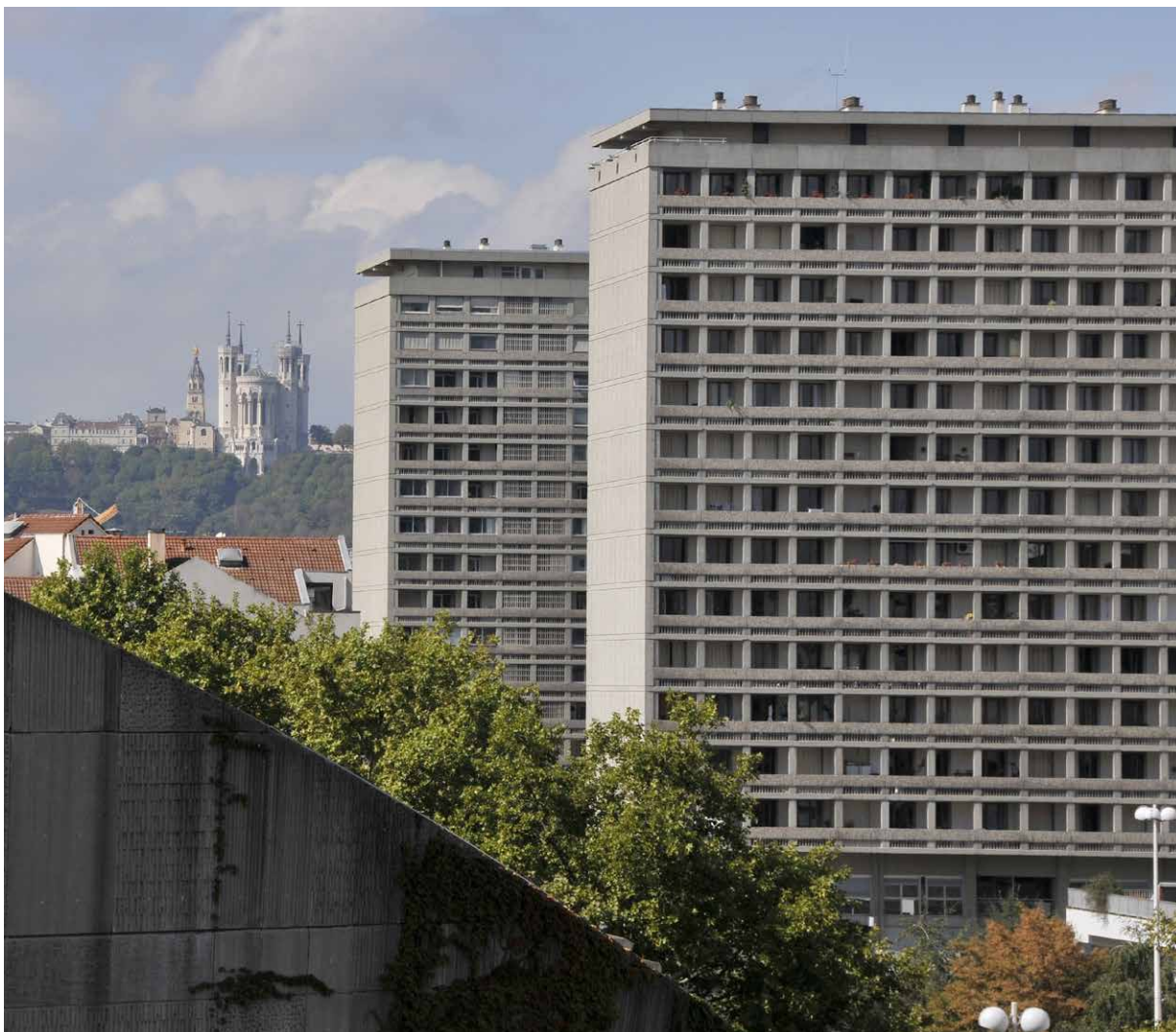
### Vivre dans une icône architecturale.



Du béton brut, de grands appartements traversants modulables et une vue qui porte loin : Michel Boccas est heureux de vivre depuis 1976 dans l'une des barres Zumbrunnen de Lyon Part-Dieu. Quand, parisien d'origine, il débarque à Lyon en 1976 après une année passée dans la ville nouvelle de l'Isle d'Abeau, c'est naturellement dans les barres Moncey qu'il cherche un logement.

« On a été bluffés par les qualités de cet immeuble : lumineux, traversant, il est en centre ville, proche de tous les équipements publics et offre une vue magnifique sur la ville. Sa structure est de bonne qualité : il y a beaucoup de béton et une assise sur pilotis très solide. Enfin, l'organisation des cellules fonctionnelles permet de nombreuses solutions d'aménagement » explique cet ancien directeur du Grand Lyon. En devenant propriétaires de leur appartement en 1990, Michel Boccas et son épouse le réagencent totalement pour offrir un espace à chacun de leurs quatre enfants. A l'époque, beaucoup de leurs amis ne comprennent pas ce choix d'acheter un logement dans « une barre HLM » qui compte 228 appartements, soit près d'un millier d'habitants. « Toutes les couches sociales sont représentées dans cet immeuble, mais il n'y a pas vraiment de vie communautaire, faute

de quelqu'un pour s'en occuper et de locaux collectifs : cela ne se faisait pas à l'époque de sa construction » regrette-t-il. Contrairement à eux, la plupart de leurs amis ont fait le choix de vivre dans des immeubles lyonnais classiques, avec alcôve au fond d'une grande pièce et appartement en vis-à-vis donnant sur la rue. « Alors qu'ici, on embrasse tout l'horizon » se réjouit le retraité. S'ils ont toujours apprécié les grandes qualités de cet appartement de 135 m<sup>2</sup> avec loggias, ils ont été plus réservés sur le quartier « laissé un peu à l'abandon pendant les années 80 – 2000 : la dalle a été peu entretenue et manque d'animation ; les passerelles ont toujours été anxiogènes ». Michel Boccas se réjouit donc qu'un ambitieux projet urbain réinvente l'avenir de ce quartier et espère « de meilleures liaisons entre les différentes composantes du quartier » mais aussi « un lieu d'exposition et davantage d'offres culturelles ».



Les barres Moncey

# Lyon Part-Dieu dans la dynamique « patrimoine mondial »

## RÉACTION

“Le projet urbain Lyon Part-Dieu intègre clairement le patrimoine”



Entretien avec Brigitte Barriol, déléguée générale de la FNAU, Fédération nationale des agences d'urbanisme.

**Lors du 15<sup>e</sup> anniversaire de l'inscription du site historique de Lyon au patrimoine mondial par l'Unesco, vous avez cité le projet Lyon Part-Dieu. En quoi vous paraît-il un exemple actuel d'intégration du patrimoine dans un projet urbain ?**

Sur le Grand Lyon en général et la ville de Lyon en particulier, un travail très dense est effectué sur le patrimoine, la culture sous ses différents aspects, par le repérage des outils classiques comme les plans de sauvegarde, mais aussi par des approches de patrimoine ordinaire ou de patrimoine du 20<sup>e</sup> siècle. Le patrimoine du 20<sup>e</sup> siècle est très reconnu sur la région lyonnaise : Tony Garnier, les Gratte-ciel, mais aussi les utopies réalisées, et jusqu'à Le Corbusier si on élargit le périmètre.

Sur Lyon Part-Dieu, qui est un projet urbain sur un quartier fonctionnaliste, il y a aussi cette volonté

**En 1998, le site historique de Lyon a été inscrit au patrimoine mondial par l'Unesco pour sa remarquable et continue dynamique urbaine et architecturale.**

Pour les experts de l'Unesco, Lyon représente en effet « un témoignage exceptionnel de la continuité de l'installation urbaine sur plus de deux millénaires » et « illustre de manière exceptionnelle les progrès et l'évolution de la conception architecturale et de l'urbanisme au fil des siècles ».

Lyon a cette caractéristique remarquable de s'être développée dans un mouvement progressif vers l'est tout en préservant ses centres successifs. Dans l'Antiquité, la ville

s'est développée à Fourvière – siège du théâtre romain - puis a dévalé la colline au Moyen-Age pour investir, lors de la Renaissance, les quartiers de Saint-Jean et Saint-Georges, puis la Presqu'île au cours des 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> puis 19<sup>e</sup> siècle. Ce mouvement s'est poursuivi au 20<sup>e</sup> siècle avec un développement continu de l'agglomération au-delà de la rive droite du Rhône, le barycentre de l'agglomération se déplaçant de ce fait vers la Part-Dieu.

Si le site historique de Lyon, bordé, sur sa frange Est, par les quais du Rhône, exclut la Part-Dieu de son périmètre, la quartier participe pleinement de cette dynamique urbaine. Dans cet esprit, son patrimoine architectural postmoderne peut être considéré comme une valeur complémentaire au patrimoine historique de Lyon. Une étude de ce patrimoine est en cours de réalisation pour souligner l'enjeu de valorisation des architectures existantes et l'enjeu de qualité pour les projets à venir.



La tour EDF et la résidence du Lac





de travailler sur le patrimoine et l'histoire du quartier. (...)

*Il y a eu, dans les années 60, avant la décentralisation, la volonté de faire émerger, y compris dans des formes architecturales, un pouvoir urbain.*

Dans la réflexion lyonnaise sur la notion de ville palimpseste, la ville qui se régénère sans cesse sur elle-même, ce quartier n'a pas été oublié, même si le mode d'action est bien sûr différent : il est plus

radical qu'il ne l'est sur d'autres secteurs ayant une intensité historique à la fois plus ancienne et plus contrôlée. L'AUC assume par exemple des démolitions et des constructions de tours, mais le projet urbain intègre clairement le patrimoine.

**Vous rappelez que Lyon est une ville palimpseste. C'est aussi une ville qui s'est développée dans un mouvement progressif vers l'est tout en préservant ses centres successifs... jusqu'au centre actuel de**

### **l'agglomération : Lyon Part-Dieu...**

Ce mouvement a correspondu à des contraintes topographiques. Et aussi à la manière dont ont été domptées, aménagées, les berges du fleuve. Jusqu'à une époque assez récente, le Rhône était un fleuve assez sauvage, et l'urbanisation est assez tardive sur cette rive. Effectivement, il y a toujours eu dans l'histoire lyonnaise un collage assez assumé de quartiers très historiques et d'interventions urbaines contemporaines. Il y a eu le quartier des Etats-Unis de Tony

Garnier qui était une projection de la ville industrielle – avec du logement social – qui était très novateur pour l'époque. Mais le développement de Lyon Part-Dieu correspond vraiment au principe des métropoles d'équilibre dotées d'un centre d'affaires qui mettent en scène un pouvoir administratif. C'est là qu'on a placé le siège de la communauté urbaine !

Il y a eu, dans les années 60, avant la décentralisation, la volonté de faire émerger, y compris dans des formes architecturales, un pou-

voir urbain. Le bâtiment du Grand Lyon, d'expression assez brutaliste, est la représentation de ce pouvoir en émergence des métropoles d'équilibre.

**Aujourd'hui s'invente une nouvelle gouvernance métropolitaine ; La Part-Dieu a-t-elle un rôle à jouer ?**

Lyon a une tradition assez ancienne de coopération, de démarches de réflexion à différentes échelles sur la question métropolitaine.

À l'échelle interne à la communauté urbaine dans la gouvernance avec les maires, mais aussi externe avec les territoires partenaires voisins que sont les agglomérations du pôle métropolitain : Saint-Etienne, Nord Isère, Pays viennois, etc. Il y a une volonté de fédérer très largement.

La future métropole née de la fusion du Grand Lyon et d'une partie du Conseil général est un objet encore inconnu. Mais Lyon Part-Dieu est sans doute un cadre possible d'incarnation de ce rapport à un nouveau pouvoir métropolitain.



# Le style





# Une feuille de style, une feuille de route

**Le « Style Part-Dieu », fruit d'un héritage architectural singulier sert de support à la réinvention urbaine de Lyon Part-Dieu.**

Réinventer Lyon Part-Dieu ne signifie par repartir de zéro mais s'appuyer sur la singularité et la force du patrimoine existant pour développer un projet urbain contemporain : l'avenir se construit par l'association du neuf et de l'ancien, via le recyclage et l'hybridation. L'enjeu de la qualité de l'architecture est donc fondamental. Il s'agit de s'appuyer sur la collection d'objets architecturaux pour établir un dialogue avec les nouvelles pièces d'architecture, se baser sur la matière première architecturale pour inventer la ville de demain. « La Part-Dieu fait partie du patrimoine urbain et architectural de la Métropole lyonnaise, elle constitue l'héritage d'une histoire urbanistique qui s'est déroulé à partir des années 60, elle est une pièce d'urbanisme moderne et singu-

lière, une matière qui se détache du reste de la ville et se compose historiquement d'une collection d'architectures. La singularité, la qualité et l'attractivité de Lyon Part-Dieu reposent beaucoup sur ces architectures existantes et sur leur capacité à faire ensemble et avec les programmes neufs une Grande Architecture, une unité et une force au-delà de la différence de chacun des bâtiments existants ou à venir » explique Nathalie Berthollier, directrice du projet urbain Lyon Part-Dieu.

C'est l'AUC qui est chargé de conduire la réinvention urbaine, l'une des rares agences d'architecture qui a su se positionner sur le fait de savoir recycler l'existant. « L'AUC ose le discours patrimonial, non pas à des fins de stabilité, mais à des fins de support pour l'invention ; ils sont rares à le faire. Leur mode de conception est également intéressant : en osant faire exister un projet théorique, ils donnent de la souplesse à la réalisation formelle » estime Nathalie Mezureux, directrice de l'Ecole d'architecture de Lyon.

Se fondant sur l'analyse du style architectural existant, l'AUC a produit un document de référence intitulé « Style Part-Dieu » qui oriente la production d'architecture à venir. Cette feuille de style est aussi une feuille de route qui insiste sur les enjeux de recyclage et d'hybridation et coordonne les architectures autour de trois dénominateurs communs : formes simples, matérialité, couleur.

Dans le cadre d'un projet urbain où la production immobilière repose largement sur l'initiative privée, il est difficile d'imposer des cahiers de prescriptions architecturales. La mission Part-Dieu et l'AUC ont choisi de partager au maximum les enjeux autour de l'architecture à Lyon Part-Dieu afin que les opérateurs s'approprient le « Style Part-Dieu ». Le travail d'architecture conseil propose des orientations vigoureuses qui laissent ouverte une large part d'interprétation.

**“Raconter une histoire commune à partir de l'héritage architectural”**



Entretien avec François Decoster, architecte et urbaniste de l'AUC, concepteur du projet urbain Lyon Part-Dieu.

**Sur ce projet, vous avez le souci de préserver l'existant, de ne pas faire « table rase » du passé. Sur quels éléments architecturaux prenez-vous appui pour réinventer ce quartier ?**

Qu'est-ce qui est très présent et que l'on retient quand on vient à la Part-Dieu ? Les objets assez emblématiques que sont l'Auditorium, la Bibliothèque Municipale, la Tour Crayon, les grandes barres de Zumbrennen, le parking des Halles. L'immeuble du Grand Lyon avec ses structures qui dépassent sur le toit est particulièrement intéressant. C'est une architecture qui exprime très clairement ses structures, assez simple, très travaillée dans les détails, qui utilise beaucoup d'éléments modulaires et assume une certaine répétitivité avec finesse.

*Le style Part-Dieu se résume pour nous à trois éléments fondamentaux qui sont les formes simples, les matériaux et les couleurs.*

Tous ces édifices définissent assez bien le contexte de la Part-Dieu ; ce sont ces immeubles des années

# Le récit du quartier continue de s'écrire

50 à 70 qui font cohérence dans le quartier plutôt que les éléments plus ponctuels comme la Tour Oxygène ou la place Béraudier et son immeuble B10. L'évolution des styles architecturaux qui a suivi cette période n'a pas réussi à développer une image cohérente et forte à la Part-Dieu. Le Postmodernisme, en architecture, s'est inscrit en rupture et a rejeté l'expression des fonctions, des matières et des structures au profit d'une esthétique basée sur les signes, le décor.

La tour Crayon (1977) marque cette transition. Elle est à la fois dans l'esprit de la Part-Dieu des débuts, par son échelle, son volume simple, la structure de sa façade, mais elle introduit aussi cette idée de décor, avec la pyramide qui la coiffe et son revêtement en pierre brun-rouge. La gare et la Place de Milan (1983), ne procèdent que du décor. Et les immeubles des années 90-2000, quelque soient leur qualités propres, impriment au quartier un style « tertiaire code du travail ».

Au delà du caractère emblématique des grands « objets » de la Part-Dieu, il faut retrouver les moyens d'établir un langage commun, qui ait du sens à l'échelle du quartier. Les immeubles de la Part-Dieu doivent raconter une histoire commune, qui est celle du quartier, de ce qu'il représente pour Lyon.

Il faut arriver à cela en partant de ce qui existe, de l'héritage architectural de la Part-Dieu, même si celui-ci est déjà très divers. Il ne s'agit ni de figer le quartier dans une nostalgie de l'architecture des années 50 à 70, qui est aujourd'hui très critiquée pour différentes raisons (l'urbanisme de dalle, le béton brut...), ni de faire table rase de cette architecture car c'est tout simplement impossible.

Il faut donc parvenir à combiner la régénération de ce qui existe avec le développement de nouveaux

immeubles. De ce point de vue, le projet pour la Tour EDF rue des Cuirassiers est particulièrement intéressant. Pour rendre la tour plus performante, il faut agrandir ses plateaux. On va donc accoler une nouvelle tour à la première, ce sera une rénovation – extension. Cela correspond bien à cette idée qu'on n'est pas dans une table rase et qu'on travaille avec ce qui existe.

Car finalement ce qui existe donne des possibilités nouvelles, inédites, que l'on n'aurait pas si on démolissait tout pour faire des tours et des immeubles banals.

**Vous souhaitez, à partir de cette collection d'objets architecturaux, raconter une « histoire commune », renouer avec le caractère de « super architecture » qui donne sa cohésion au quartier. Qu'est-ce qui peut faire lien sur le plan architectural ou stylistique ?**

Ce qui nous intéresse, à travers cette idée de Style Part-Dieu, c'est de déterminer comment des bâtiments peuvent dialoguer les uns avec les autres pour constituer un environnement qui sera cohérent dans le temps. Cela passe par la façon dont ils sont dessinés et construits, mais aussi par leurs matériaux et leurs couleurs.

Le style Part-Dieu se résume pour nous à trois éléments fondamentaux qui sont les formes simples, les matériaux et les couleurs. Il faut essayer de mettre l'argent dans des effets d'architecture, par exemple d'énormes portes à faux. Cette tendance actuelle à plaquer des morceaux de façades décoratives en structures rapportées sur des immeubles pas très bien dessinés à la base est très regrettable. L'idée est de revenir à un vrai travail d'architecture et non à un collage de différents éléments censés exprimer





la diversité. Ce type d'artifices, en surjouant l'identité d'un immeuble, pénalise la lisibilité du tout qu'est le quartier. Cela peut avoir du sens lorsqu'il s'agit de construire un quartier entièrement nouveau, comme à la Confluence par exemple, qui a développé son style, son identité propre. Mais à Lyon Part-Dieu, c'est très différent. On est dans un contexte architectural déjà existant, très présent, très puissant, dont on ne peut pas faire abstraction.

*Ce n'est pas par des préconisations et des règles qu'on progressera, mais davantage par un échange sur le dessin des choses.*

Cela dit, cette notion de Style Part-Dieu doit rester ouverte. D'abord parce qu'on en détient pas toutes les clés. Ensuite, parce qu'il y a déjà plusieurs styles architecturaux qui coexistent à la Part-Dieu. Enfin, on

pense qu'il faut laisser les architectes interpréter ce « style » chacun à leur manière. Parmi les différents projets qui se dessinent, il y a des architectes qui se saisissent de cette notion de style Part-Dieu et l'emènent un peu plus loin et d'autres qui la comprennent moins. Ne pas enfermer les choses dans des règles extrêmement précises comporte un risque. Mais comme ce projet se fait dans une discussion permanente, on espère que, petit à petit, on arrivera à emmener les projets les plus importants, avec leurs architectes, vers une architecture qui ait du sens à Lyon Part-Dieu.

**Vous citez les couleurs comme des éléments fondamentaux du projet. Peut-on imaginer des cubes orange ou vert comme à Lyon Part-Dieu comme c'est le cas à Confluence ?**

Les couleurs, à Lyon Part-Dieu sont

plutôt pastel ou gris, ce qui est une manière d'assumer la matérialité des choses. Je n'ai rien contre les cubes orange, mais je ne trouve pas que Lyon Part-Dieu ait besoin de cela. Pour moi, la question du style d'architecture se pose très différemment à Lyon Part-Dieu et à Confluence. Confluence est la reconstruction complète d'un environnement ; dans sa première phase, il fallait créer un effet d'adresse, avec des signatures un peu franches. C'était aussi la tendance générale à l'époque où cette opération a été conçue. À Lyon Part-Dieu, le contexte est tellement présent qu'on a envie d'être raccord avec l'environnement plutôt qu'en rupture. Il ne s'agit pas de refaire de l'architecture des années 70 mais, en procédant avec certains fondamentaux communs, de trouver un dialogue avec l'existant. Les trames de façades, la modularité constituent une grammaire commune.

Autre élément intéressant : l'environnement est relativement neutre. Il émane de tout cela un calme, une certaine sérénité qui font que la végétation, les flux des gens, les activités, deviennent assez visibles. Je trouve que dans un lieu hyper central comme celui-ci, qui concentre beaucoup de mouvements et d'activités, l'architecture peut être un peu plus calme plus discrète, plus sereine. Nous pensons que sur le cœur du dispositif ce serait intéressant de renouer avec une forme de simplicité, plutôt que d'aller vers des effets complexes de couleurs ou de matériaux.

**Pouvez-vous citer un exemple d'architecture « calme » qui se dessine à Lyon Part-Dieu ?**

Le projet Two Lyon est en cours de définition mais Dominique Perault prévoit des façades dorées et argentées sur des volumes très

simples avec une trame de façade très régulière. Il allie la sobriété dans la définition des volumes et le dessin des façades, et la nouveauté dans la teinte et le reflet que vont prendre ces tours. Son architecture correspond assez spontanément aux orientations que nous avons proposées pour le style Part-Dieu.

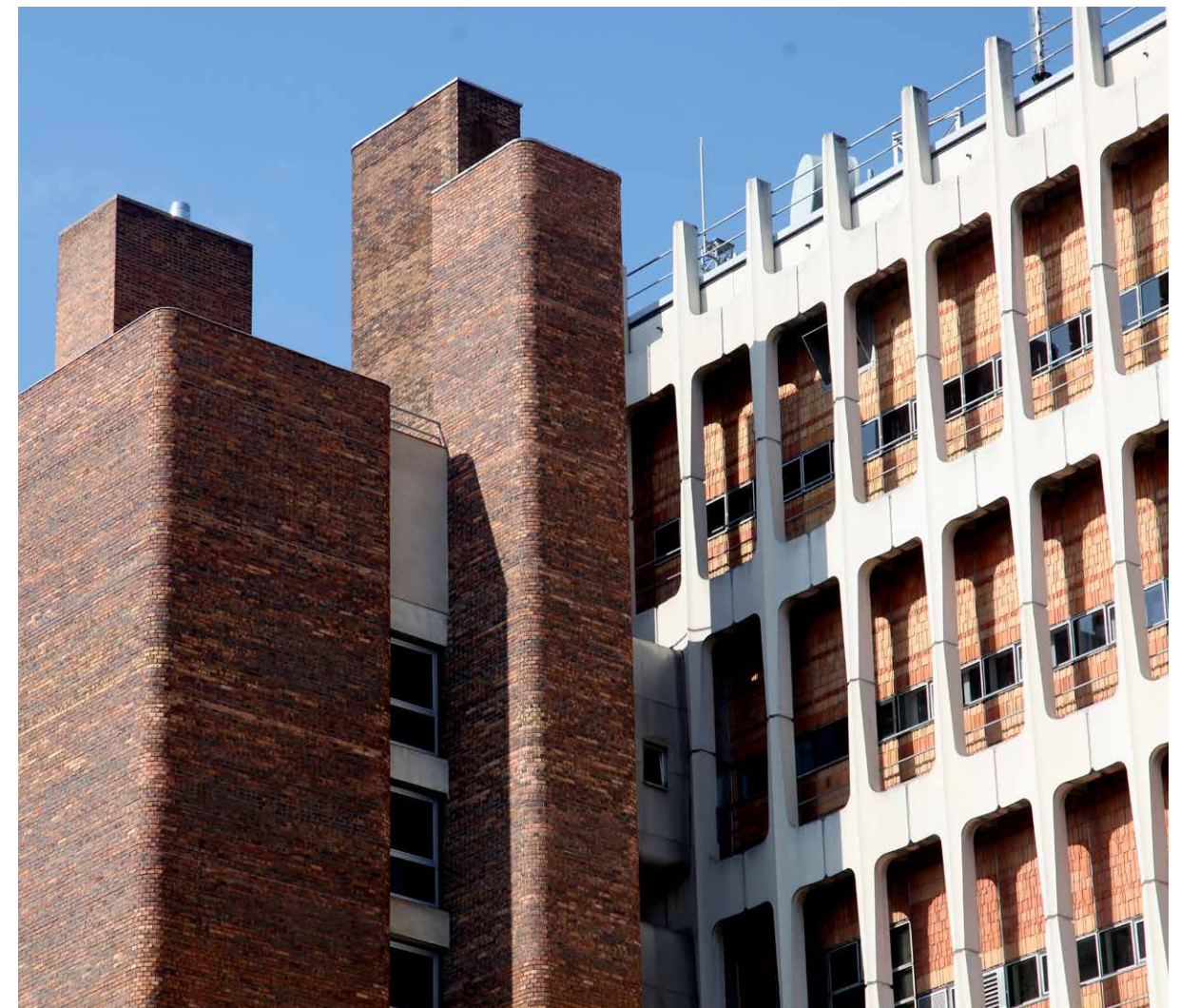
**Comment exercez-vous votre mission d'architecte conseil ? Avec une pile de règles et de préconisations, un ensemble de croquis ? De quels moyens disposez-vous ?**

Les moyens ? Juste la discussion ! Mais c'est quand même la collectivité in fine qui délivre les permis de construire. Dès qu'un projet est identifié, les discussions s'engagent. Les opérateurs sont à l'écoute du projet Lyon Part-Dieu, parce que la mission Part-Dieu tient un discours cohérent. On fait des propositions,

qui mûrissent et ensuite se transforment en règles du jeu.

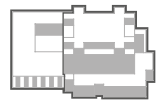
*Ce qui existe donne des possibilités nouvelles, inédites.*

On pense que ce n'est pas par des préconisations et des règles qu'on progressera, mais davantage par un échange sur le dessin des choses. Donc on dessine. Oui, on a dessiné des choses pour la gare par exemple alors qu'on n'est pas architectes de la gare. Cette méthode peut paraître un peu agressive vis-à-vis des maîtres d'ouvrage et de leurs architectes. Mais je pense que le fait d'avoir dessiné des plans pour la gare, des façades etc. a aussi permis d'alimenter la réflexion d'AREP et de Gare et connexion. Ça a sans doute été mal perçu au départ. Mais aujourd'hui, tout le monde est content du schéma auquel nous sommes collectivement arrivés.





## Ce qui fait style à la Part-Dieu



**Hôtel de la communauté urbaine de Lyon, 1976**  
René Gimbert, Jacques Vergely



**Tour EDF, 1977**  
Charles Delfante,  
René Provost,  
Jean Zumbrunnen



**Résidence Desaix, 1963**



**Bibliothèque Municipale, 1972**  
L. Chrétien, C. Delfante,  
R. Labrosse, R. Levasseur,  
J. Perrin-Fayolle (GPR)



**Cité Administrative d'État, 1976**



**Tour Swiss Life, 1989**  
Christian Batton,  
Robert Roustit



**Part-Dieu Garibaldi, 1971**



**Le Britannia, 1974**  
Claude Monin, A. Remondet,  
A. Seifert



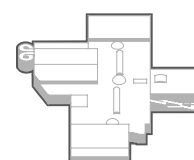
**Tour Part-Dieu, 1977**  
Araldo Cossutta & Associates,  
Stéphane du Château



**Tour M+M, 1972**  
Pierre Dufau



**Résidence du Lac, 1972**  
Jean Zumbrunnen



**Façades du Centre Commercial de la Part-Dieu, 1975**



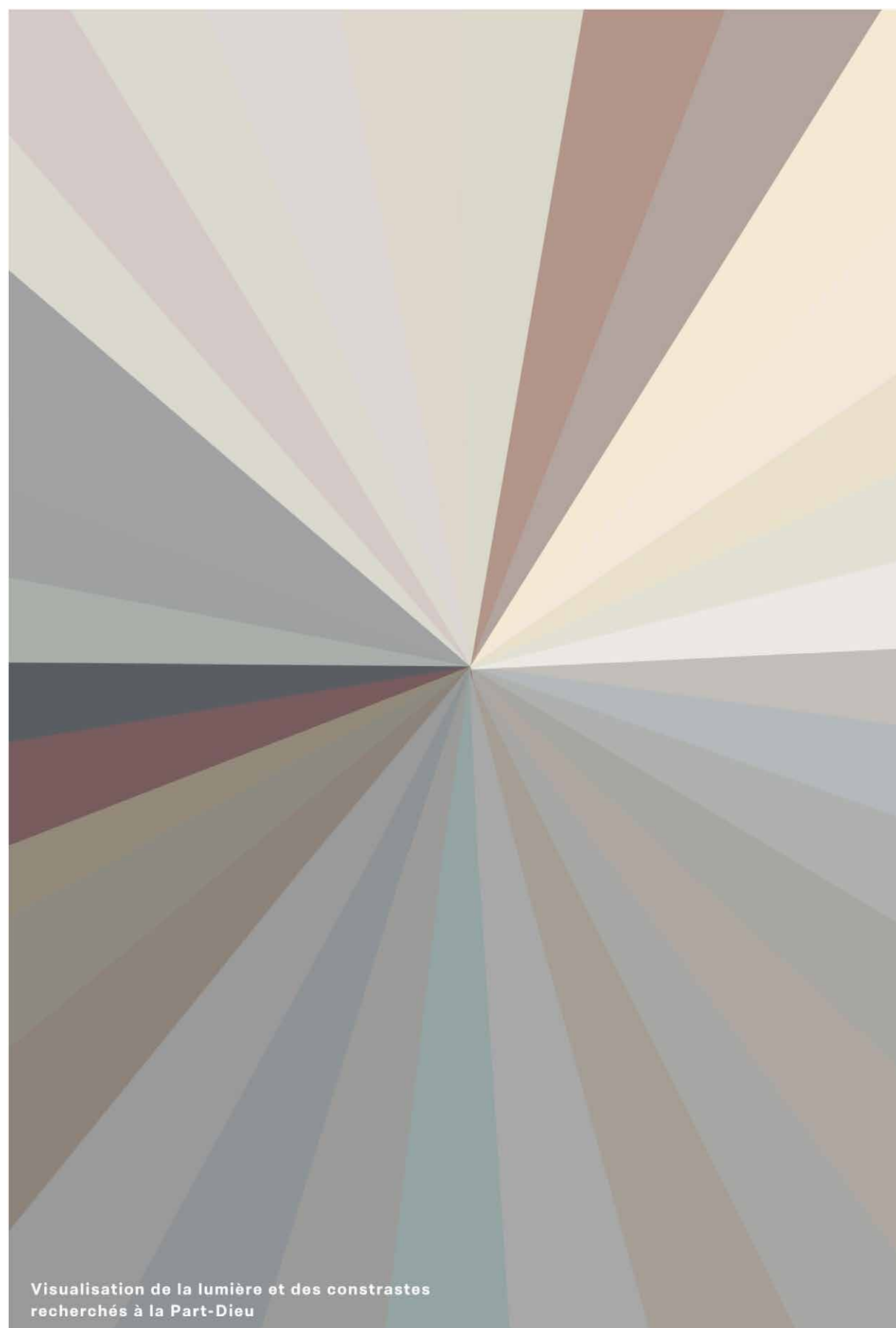
**Caisse d'Épargne Rhône-Alpes, 1977**  
Bellemain & Heyraud



**Auditorium Maurice-Ravel, 1975**  
Charles Delfante, Henri Pottier  
(GPR)

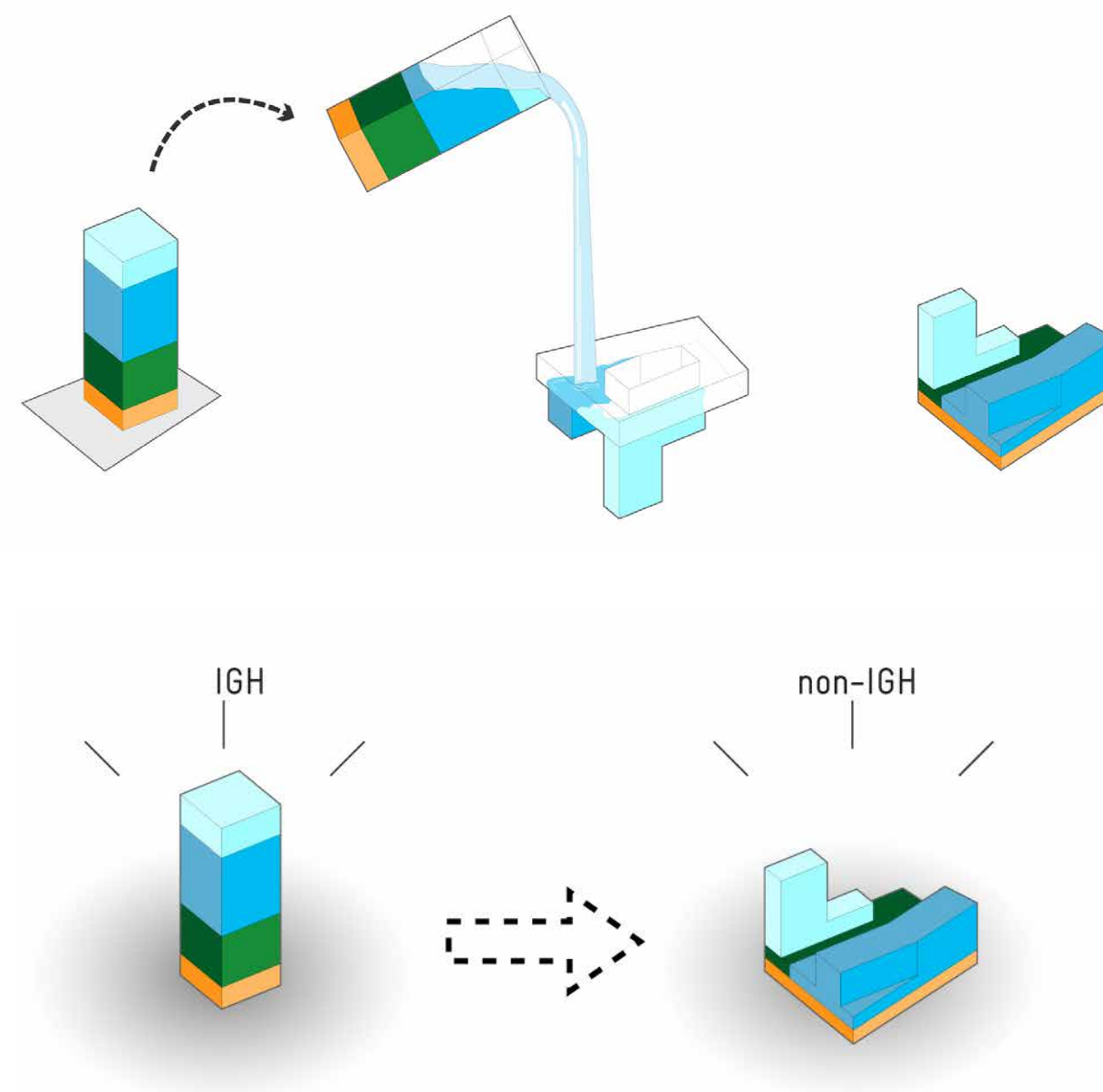


## LES CODES COULEUR DE L'ARCHITECTURE PART-DIEU



## DE LA TOUR À LA POST-TOWER

A travers le concept de post-tower, l'AUC propose une réflexion sur d'autres types d'architectures que la tour, très compactes et très mixtes pouvant répondre à d'autres besoins avec un large éventail de loyers.





# Le management de la qualité du projet urbain

**Nathalie Berthollier, directrice du projet urbain, détaille les processus et outils qui permettent de bâtir une architecture de qualité.**



## La négociation

La qualité architecturale est une des clés de réussite du projet Lyon Part-Dieu. Or, le mode de production du projet est potentiellement peu à même de cadrer la production architecturale faute de foncier appartenant à la collectivité : on ne peut pas, ou peu, imposer de cahiers de prescriptions architecturales en échange de cessions foncières ; la production immobilière repose largement sur l'initiative privée. L'objectif pour le Grand Lyon, représenté par la Mission Part-Dieu, est donc de cadrer les opérations immobilières le plus en amont possible et de garantir la qualité architecturale qui repose très largement sur l'initiative et l'investissement privé. C'est par la discussion, la négociation, le partage des enjeux et des objectifs autour de l'architecture et l'appropriation par les opérateurs du « Style Part-Dieu » que nous aboutissons.

## Le guide « Style Part-Dieu »

Comment faire que la somme des opérations qui vont s'engager dans le temps produise l'image puissante, visible et reconnaissable d'une modernité réinventée ? Dans le cadre du Plan de Référence V2, il existe désormais un guide inti-

ulé « Style Part-Dieu » qui a pour objet d'orienter la production de l'architecture sur ce site. Ce document est systématiquement présenté et remis aux équipes lors du lancement de tous les concours d'architecture, et remis à chacun des opérateurs et concepteurs qui œuvrent pour la mise en œuvre d'un projet immobilier. Il représente un outil au service des opérateurs et un document à l'appui des séances d'architecte-conseil. Il permet de présenter précisément la volonté architecturale attendue et les orientations que la collectivité souhaite lui donner pour les prochaines années.

## Les séances d'architecte-conseil

C'est François Decoster qui est l'architecte conseil. A ce titre, il se substitue à l'architecte-conseil de la Ville de Lyon sur le périmètre du projet en accord avec la Ville. Il est ainsi missionné par les deux collectivités pour garantir la qualité architecturale de chacune des opérations et plus globalement la réussite de cette opération emblématique pour la Métropole de Lyon.

En tant qu'architecte-conseil, il analyse et (ré)oriente toutes les opérations immobilières. La Mission réunit à ses côtés lors de ces instances d'architecte-conseil RFR Elément (BET environnemental), BaSmets (paysagiste) si besoin, l'Agence d'urbanisme de Lyon, les élus du 3<sup>ème</sup> arrondissement, le service instructeur des

permis de la Ville de Lyon, l'Architecte des Bâtiments de France, et le coloriste-conseil de la Ville si besoin.

Ce collectif, réuni en séance d'architecte-conseil, a pour but d'assurer la qualité architecturale, l'exigence environnementale, la cohérence programmatique et l'insertion urbaine de chacune des opérations immobilières à Lyon Part-Dieu.

De l'amont à l'aval, ce processus donne lieu à de nombreuses réunions, du cadrage urbain de départ au dépôt du permis par les maîtres d'ouvrage, après mon accord en tant que directrice du projet urbain.

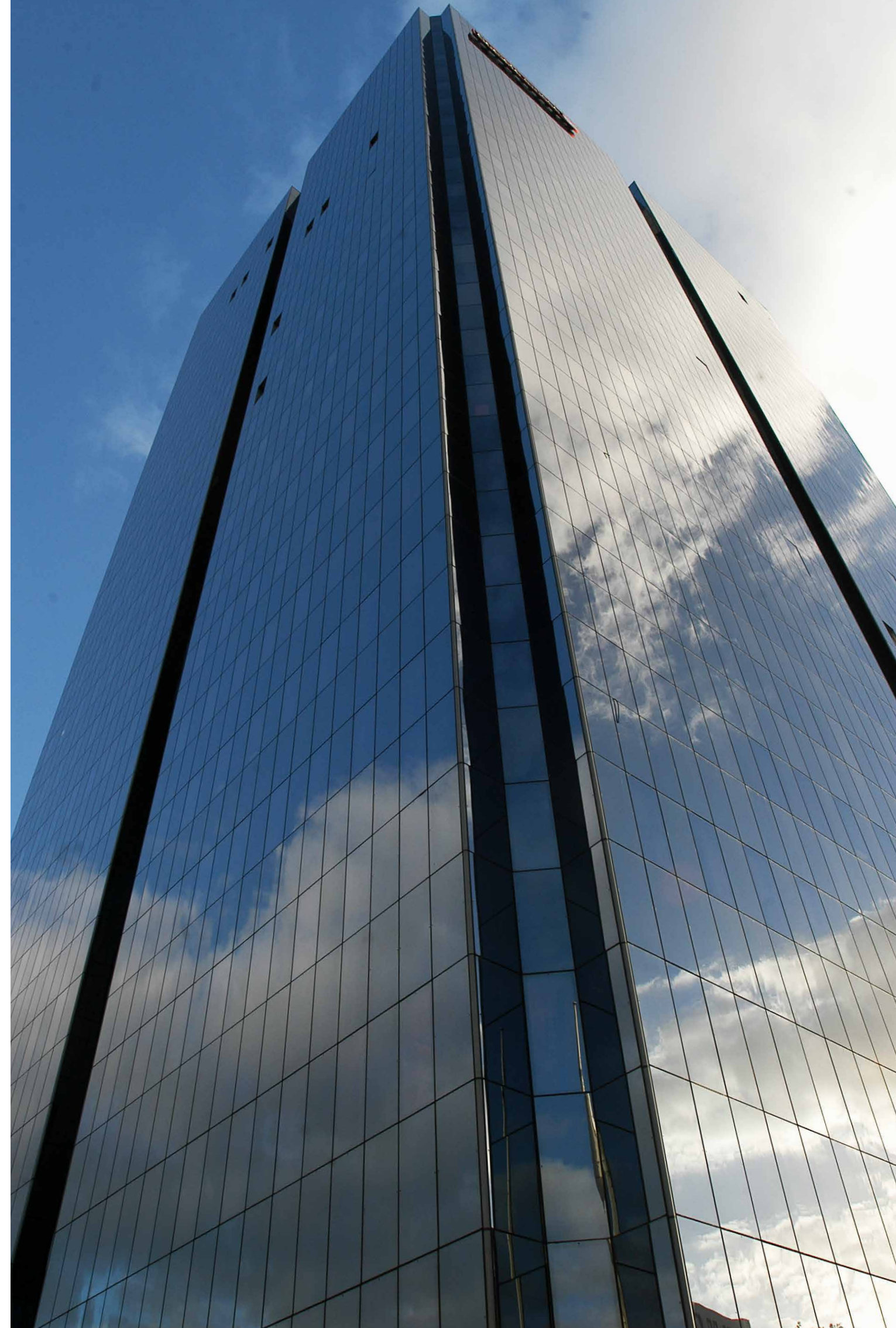
## L'octroi des permis de construire

A l'issue des concours d'architecture et des séances d'architecte-conseil, le projet immobilier ainsi mûri est présenté aux élus, et notamment au Président du Grand Lyon, Maire de Lyon, si possible avant le dépôt du permis de construire.

Pour le compte de la Mission, je donne personnellement un avis sur tous les permis déposés dans le périmètre du projet, je vérifie que tous les points évoqués en séance d'architecte-conseil sont conformes dans le permis et que le projet immobilier apporte la valeur convenue au projet urbain dans son ensemble.



François Decoster, Nathalie Berthollier et Sébastien Sperto





## POINTS DE VUE

“Faire valoir le point de vue du simple usager”



Catherine Panassier, adjointe à l'urbanisme du 3<sup>e</sup> arrondissement de Lyon.

En tant qu'élue d'arrondissement, je participe aux commissions préalables à l'attribution des permis de construire pour faire valoir le point de vue du citoyen, du simple usager. Je me pose des questions pragmatiques, notamment, je me demande d'abord comment les gens vont s'approprier les choses ? Comment les bâtiments vont-ils être utilisés ? Comment vont-ils vieillir ? Et, tout simplement, comment vont-ils s'intégrer dans l'existant, dans le quotidien ?

Participer à ces commissions me permet de mieux comprendre les logiques à l'œuvre pour pouvoir les réexpliquer, en débattre avec mes collègues et les habitants et en retour recueillir leurs réactions qui très souvent posent des questions d'usage très concrètes qui impactent le quotidien.

“Faire vivre ce patrimoine du 20<sup>e</sup> siècle”



Sébastien Sperto, directeur d'études à l'Agence d'urbanisme de Lyon.

Je participe, dans le cadre d'une mission conseil auprès de la mission Part-Dieu, aux commissions préalables qui permettent de développer les projets jusqu'au dépôt des permis de construire. L'agence d'urbanisme participe aussi aux commissions techniques des jurys de concours. Nous accompagnons donc ce processus de coproduction du projet urbain qui s'est mis en place à la Mission Part-Dieu. (...)

Mon objectif est d'abord de respecter ou de comprendre les objectifs proposés par l'architecte-urbaniste François Decoster à travers sa démarche de projet. L'agence d'urbanisme partage précisément ce même objectif de tirer partie de l'existant, et notamment de ce patrimoine du 20<sup>e</sup> siècle qui nous semble un patrimoine intéressant et qu'il faut faire vivre. Il ne faut pas effacer une ville pour en reconstruire une autre mais au contraire tirer partie de tous les atouts de la ville existante.

Sur la question de l'urbanisme, de la modification sur le plan urbain qui est apportée à ce territoire, j'ai toujours le souci de recontextualiser les nouvelles interventions ou les compléments qui sont apportés par le projet urbain dans une vision plus large du territoire. Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est l'insertion urbaine et notamment la relation aux quartiers Est, de l'autre côté des voies ferrées. (...) La manière dont la Part-Dieu se redéveloppe

et s'étend, annonce et prépare un renforcement de la ville à l'est. Il importe d'assurer cette continuité de la ville centre vers ce croissant est de l'agglomération.

“Pour un urbanisme de la négociation”



Claire Piguet, architecte et urbaniste, co-gérante des Ateliers Lion Associés, architecte-conseil de la Ville de Lyon.

Nous ne sommes pas ici de grands adeptes des prescriptions architecturales écrites à la lettre, exigeant la corniche à tel niveau etc. Je crois beaucoup plus à l'urbanisme de la négociation, de la discussion partagée pour construire un projet. À partir du moment où vous avez en face de vous des architectes et des promoteurs qui partagent à peu près vos convictions, rien n'oblige à tout réglementer. Et puis il y a un côté absurde à émettre des règles en tant qu'urbaniste pour régler un problème d'architecture. La règle a toujours un côté arbitraire. Finalement ce qui compte avant tout c'est le projet, et un projet ce n'est pas l'application d'une règle, mais plutôt le partage de conviction, d'ambition et d'exigence. Admettre la règle, c'est croire à une certaine harmonie de la ville ; je crois beaucoup plus à la vie qui s'y déploie.



208 victoria (immeuble AFAA)

## TÉMOIGNAGE

“La feuille de style laisse une large part aux interprétations”



Marc Favaro et Damien Poyet, architectes de l'agence AFAA.

L'agence AFAA a réalisé la nouvelle entrée de la Bibliothèque municipale (2003) et les immeubles de bureaux Open 6 (ZAC Thiers, 2009), 208 rue Garibaldi (2011) et Evolem (ZAC de la Buire, 2013). L'agence a concouru pour la conception du Sky 56 avec Chaix et Morel associés (projet retenu) et la rénovation de l'îlot Desaix avec MVRDV (projet non retenu). Architectes de l'agence AFAA, Marc Favaro et Damien Poyet apportent leur regard sur la conduite du projet urbain.

« L'AUC, avec la Mission Part-Dieu sont partie prenante des projets, pour vérifier qu'ils soient dans la ligne. Un vrai partenariat s'établit.

C'est une aide précieuse, un garde fou pour résister aux pressions économiques qui pèsent sur les aménageurs. La maîtrise d'ouvrage du projet urbain est là pour préserver les idées essentielles du projet initial, tenir la ligne : ça pourrait être casse pied mais ici, c'est cohérent ; le dialogue est constructif. L'AUC et la Mission Part-Dieu ont l'intelligence de ne pas imposer une forme ou une volumétrie figée, mais d'inscrire un « style Part-Dieu », ce qui laisse une vraie liberté et une souplesse dans le cahier des charges. Il n'y a pas de règles de composition mais une feuille de style qui laisse une large part aux interprétations. »



# Lisibilité, singularité et pérennité

“Il faut que l’héritage se conserve et se perpétue ; c’est la grande logique du développement durable”



Entretien avec Ludovic Boyron, directeur de la Mission Part-Dieu.

**Quelle place occupe à vos yeux l’architecture dans le développement urbain et économique du quartier Part-Dieu ?**

L’architecture est essentielle à la Part-Dieu, car elle est un facteur de lisibilité, de singularité et donc d’attractivité du quartier.

Il y a aussi un enjeu de masse : l’une des spécificités de la Part-Dieu c’est le volume, à la fois de ce qui existe – un million de m<sup>2</sup> – et de ce qui est prévu : à terme un million de m<sup>2</sup> nouveaux. Dans ce cadre-là, une logique d’architecture, intégrée, logique, singulière est absolument essentielle. Mais la manière dont ce quartier a été construit, sur un urbanisme de dalle, nous impose de penser une corrélation directe entre l’architecture et les espaces publics. La rénovation du quartier nous conduit forcément à réfléchir à l’architecture bâtie en association consubstantielle avec l’aménagement urbain.

**Quel regard portez-vous sur l’architecture existante ?**

Il s’agit d’une architecture de trame,

de régularité et de matériaux qu’il convient de préserver. Il y a encore des immeubles avec de la pierre, du béton, du « plein », à la différence de cette architecture strictement vitrée privilégiant la transparence qui se développe au 21<sup>e</sup> siècle. Tout l’enjeu est d’arriver à maintenir de la transparence tout en gardant une logique de matériaux.

Je suis de plus en plus persuadé, en avançant dans le projet, que l’architecture de la Part-Dieu, toujours en lien avec les espaces publics, était très largement innovante. Elle peut apparaître comme datée ou obsolète, elle l’est sans doute sur un certain nombre de sujets comme l’efficacité énergétique et la taille des plateaux, mais il y avait une certaine innovation à l’époque des premiers concepteurs, dans la fonctionnalité, la technicité et les formes urbaines.

**L’héritage architectural donne-t-il des devoirs, trace-t-il une ambition pour l’architecture du futur ?**

Cela donne d’abord un devoir de compréhension. On se doit de comprendre la manière dont ce quartier et ces immeubles ont été érigés, de repartir de ce qui avait été pensé à l’époque, pour l’adapter aux modes de vie et aux attentes actuelles. On a aussi un devoir de singularité. L’idée n’est pas de faire un quartier comme les autres dans le Grand Lyon, ni un quartier d’affaires comme on peut les connaître un peu partout en Europe et dans le monde.

Enfin, on a le devoir de privilégier la régénération plutôt que la démolition. Très clairement on le fera partout où l’on pourra le faire, où ce sera économiquement possible et où les acteurs seront volontaires pour le faire : propriétaires, investisseurs, promoteurs, architectes. Nous privilégierons la régénération quitte à prévoir des extensions, suréléva-

tions ou optimisations des anciens immeubles.

L’ambition du projet, qui doit s’inspirer de l’héritage architectural, est une ambition de lisibilité, de singularité et de pérennité. Il faut que l’héritage se conserve et se perpétue ; c’est la grande logique du développement durable.

*Le projet de la Part-Dieu est dans la singularité la plus absolue en matière de conduite d’opérations.*

La pérennité, la réversibilité, la durabilité dans le temps, en termes de matériaux, d’énergie, de relations à l’espace public sont des éléments qui nous importent. Mais nous ne nous interdisons pas d’être dans l’expérimentation. Sur les produits immobiliers comme l’espace public. Pour développer le « sol facile », cette couche servicielle sur le sol, nous allons tenter des choses en terme de végétalisation, de mobilier urbain, de couche numérique et d’usage.

**Y a t’il selon vous un « style Part-Dieu » que François Decoster définit par cette trilogie : formes simples, matérialité et couleurs ?**

On a effectivement un « style Part-Dieu » qui nous donne le fil conducteur pour la suite. La trame, la régularité sont des caractéristiques de ce style : à la Part-Dieu, on n’est pas dans des choses qui « twistent ». Je retrouve dans l’architecture actuelle, et notamment dans le travail de l’école suisse, ces caractéristiques. Herzog et de Meuron qui s’occupent du master plan de la ZAC Confluence 2 se fondent sur cette idée de trame, de régularité, de simplicité d’architecture.

Le projet retenu pour la résidence Desaix, dessiné par Clément Vergely et 51N4E est emblématique de cette

volonté. Sur une trame extrêmement linéaire, très 21<sup>e</sup> siècle, le bâtiment va répondre aux obligations énergétiques et d’efficacité économique, tout en s’inscrivant très largement dans le style Part-Dieu. Ce concours a été extrêmement intéressant parce que les deux équipes finalistes avaient des options très différentes. L’une s’inscrivait très précisément dans le style Part-Dieu, en apportant quelques innovations : la tour de logement a une relation au socle, à l’espace public, qui est très proche des grands anciens, puis développe un nuage très vitré qui va être très décalé.

**La Part-Dieu n’est pas une page blanche. C’est un quartier déjà largement construit, dont les propriétaires sont des acteurs divers - entreprises privées et administrations publiques - et souvent de grand poids - Unibail, SNCF... - Comment la maîtrise d’ouvrage peut-elle s’assurer de la qualité et de l’ambition des réalisations architecturales ?**

La singularité de Part-Dieu n’est pas qu’architecturale : le projet est dans la singularité la plus absolue en matière de conduite d’opérations. Les grands quartiers d’affaires comme Euromed, Bordeaux Euratlantique, Euralille ou même la Défense ont été conduits en périphérie, dans des endroits qui étaient plutôt vides où la puissance publique disposait de réserves foncières. Nous n’avons pas ou peu de foncier. Le site est occupé, et occupé

avec succès : la Part-Dieu fonctionne très bien. Nous avons l’obligation de conduire un projet de rénovation dans un quartier en pleine activité. Il est impératif pour nous de travailler avec les instances, les gens, les entreprises qui ont des droits intangibles, à commencer par le droit de propriété. Sans les opérateurs et les propriétaires nous n’avons pas la capacité d’élaborer grand chose. La coproduction a donc été, dès le départ, dans l’ADN du projet.

Nous avons une boîte à outils divers. Nous disposons d’outils techniques, réglementaires voire coercitifs. Et puis nous avons les outils de conviction, qui sont très importants. Il s’agit de faire en sorte que l’intérêt de la rénovation du quartier soit compris, appréhendé, connu, et surtout partagé. Nous avons donc une obligation de conviction, de démonstration et de communication ainsi que de discussion réciproque.

Dès la mise en œuvre d’un projet de rénovation du quartier, les opérateurs privés ont embrayé extrêmement rapidement et de façon très volontariste. Le fait que le politique mette en place un projet d’envergure pour la Part-Dieu a libéré un certain nombre de vocations, d’énergies, de volontés d’acteurs privés de manière incroyable. La plus visible est la constitution spontanée du club des entreprises de la Part-Dieu. Il y a eu un effet d’entraînement incroyable et la coproduction en est rendue d’autant plus simple que chacun y voit son intérêt. Je suis ravi de constater que nous avons en face de nous des gens qui sont très à l’écoute

de ce que la collectivité souhaite et qui ne jouent pas le bras de fer avec nous. Y compris ceux qui sont considérés comme étant les plus difficiles négociateurs. Ils s’inscrivent assez facilement dans nos prescriptions urbanistiques et architecturales ; la négociation se polarise surtout sur l’octroi de surfaces supplémentaires ou la participation aux équipements publics.

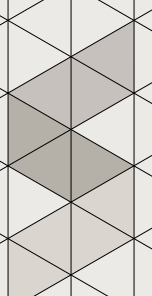
**Quel poids peut avoir la collectivité publique dans le cas de concours d’architectes privés (comme pour le centre commercial Part-Dieu) ou de maîtrise d’œuvre intégrée (pour la gare) ?**

La collectivité a le poids de sa conviction, de sa détermination et de son président.

Dans la quasi totalité des cas, les opérateurs privés viennent nous voir pour savoir comment travailler, avec qui et nous proposent d’être associés le plus en amont possible, à la fois à l’élaboration du projet et le cas échéant à la consultation d’architectes. Ils savent en effet que c’est la garantie pour eux que lors de la mise en œuvre du projet on aura évacué en amont l’ensemble des sujets en matière de droit des sols, de permis de construire, etc. Cela permet aux promoteurs de présenter aux investisseurs et aux utilisateurs un projet sans aucun aléa vis-à-vis de la collectivité puisque tout est tamponné, validé par la collectivité sans aucune difficulté.







# Les premiers projets





# Un formidable terrain de jeu pour les architectes

**D'ambitieux projets architecturaux prennent forme à Lyon Part-Dieu, conçus par de grands noms de l'architecture comme Dominique Perrault, Christian De Portzamparc, Chaix & Morel, Valode et Pistre ou encore Winy Maas.**

Plusieurs architectes de renom travaillent actuellement à la réinvention de Lyon Part-Dieu. D'ici quelques mois, Valode et Pistre auront érigé la tour Incity ; elle sera la plus haute tour de Lyon et la première tour HQE de centre-ville en France. Parallèlement, Dominique Perrault dessine le Two Lyon qui prend racine dans la future galerie de la gare de Lyon. Christian de Portzamparc imagine l'extension de la Résidence Desaix tandis que Winy Maas prévoit d'habiller le centre commercial d'un drapé qui le rendra plus ouvert sur la ville. Avec Sky 56, Chaix & Morel sculptent quatre failles qui trouvent un écho avec le skyline alpin. Lyon Part-Dieu représente un marché important, offrant des volumes séduisants pour de grands architectes. À terme, l'offre immobilière de bureaux, neuve ou réhabilitée, sera portée de 1 million à 1,5 millions de m<sup>2</sup> et 1500 logements supplémentaires seront créés.

Parce qu'il est un grand quartier d'affaires européen et constitue un pôle d'échanges de premier plan, Lyon Part-Dieu constitue un exemple riche et complexe de réinvention urbaine, articulant des programmes de mixité d'usage et traitant de nouvelles mobilités.

De fait, Lyon Part-Dieu offre un terrain de jeu assez extraordinaire pour des architectes et promoteurs intéressés par un projet complet de régénération urbaine à grande échelle.

« En France, Lyon Part-Dieu doit être le premier projet de rénovation urbaine qui traite de la plupart des composantes urbaines puisque c'est à la fois un grand quartier d'affaires, un morceau de ville à vivre et siège de la première gare de correspondance française. (...) Je crois que les architectes et le monde de l'immobilier en général s'intéressent fortement à ce projet parce qu'il va leur donner des références pour ce qui va suivre » estime Ludovic Boyron, directeur de la Mission Part-Dieu.

Par ailleurs, la maîtrise d'ouvrage du projet, pilotée par la Mission Part-Dieu, promeut une grande qualité architecturale, à la hauteur du potentiel de développement élevé de ce quartier.

« Les architectes s'appliquent vraiment : ils ont la pression des promoteurs pour l'attractivité et celle des maîtres d'ouvrage pour la qualité, observe Catherine Panassier, adjointe à l'urbanisme du 3<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. Je crois qu'ils se régaleront car il existe finalement peu d'occasions de fabrique de la ville qui conjugue aussi fortement qualité, performance et innovation. De fait, ils osent faire des propositions originales et fortes ».





# L'effet volume

## “L'architecture de l'avenir est dans la régénération”



Entretien avec Ludovic Boyron, directeur de la Mission Part-Dieu.

### Qu'est-ce qui attire, selon vous, de si grands noms de l'architecture ?

Je vais essayer de ne pas être langue de bois : on aurait beau jeu de dire « regardez, Part-Dieu attire la crème de l'architecture mondiale » ! Il faut être lucide : il y a un effet volume. À la Part-Dieu on est sur des volumes de bâtiments très importants qui représentent, très prosaïquement, de beaux marchés pour les architectes, économiquement intéressants.

Néanmoins il y a un intérêt fort pour l'architecture de la Part-Dieu. Je suis frappé de voir à quel point le style de la Part-Dieu est connu dans le monde de l'architecture, dans les écoles d'architecture. On voit défiler ici des architectes du monde entier, un des derniers en date étant Riken Yamamoto, architecte star au Japon. Dominique Perrault connaît très bien le projet ; Winy Maas se passionne pour Lyon Part-Dieu.

Par ailleurs, je crois que l'immobilier et l'architecture de l'avenir, notamment dans les grandes villes en Europe occidentale, en Europe de l'Est et en Amérique du nord, est précisément dans la régénération. On est un peu à la croisée des chemins : la plupart des zones nouvelles de réalisation urbaine et donc immobilière ont été mises en œuvre, il n'y a plus beaucoup de « far west » - exception faite au Moyen Orient et

en Asie. Le phénomène de la régénération qui débute seulement va donc s'amplifier pour devenir, en volume, très important. En ce sens, Lyon Part-Dieu préfigure l'avenir. En France, ce doit être le premier projet de rénovation urbaine qui traite de la plupart des composantes urbaines puisque c'est à la fois un grand quartier d'affaires, un morceau de ville à vivre et siège de la première gare de correspondance française. Nous avons donc un certain nombre de dispositifs à inventer, en matière de technique, de construction, de réglementation, de domanialité, etc. Je crois que les architectes et le monde de l'immobilier en général s'intéressent fortement à ce projet parce qu'il va leur donner des références pour ce qui va suivre. De nombreuses grandes villes américaines ne pourront faire autrement que de se régénérer sur elles mêmes. L'étalement urbain, ça ne fonctionne plus.

Nous sommes sensibles au fait d'attirer de grandes signatures architecturales, néanmoins, nous serons très attentifs à ce que des architectes lyonnais travaillent ici. Il y a beaucoup de talents dans cette agglomération, de grandes agences qui travaillent dans le monde entier. Il me semble particulièrement important de faire participer les architectes locaux à ce qui s'invente ici, d'autant plus qu'ils sont tous usagers du quartier.

### Parmi tous les projets en cours, quels sont ceux qui vous paraissent les plus emblématiques ?

J'en citerais trois. D'abord le projet Silex 2, cette tour EDF dotée d'un socle extraordinaire en béton. Un propriétaire, la Foncière des Régions, un architecte, Antoine Durand, et la collectivité sont réunis autour d'un projet d'optimisation de cette tour qui permette de la conserver et de la rendre économiquement puissante. Cela est très emblématique de la coproduction et de la régénération qui sont les garantes

de la poursuite d'un style Part-Dieu. Cette expérience a vocation à être conduite sur des sites comme le M+M, la Cité administrative d'Etat, le PDG ou encore le bâtiment du Grand Lyon.

2<sup>e</sup> bâtiment strictement emblématique pour plein de raisons : le centre commercial. Il conjugue un enjeu de régénération de ce centre, un enjeu de lisibilité depuis le domaine public, un enjeu d'appropriation des façades et du toit, et enfin un enjeu commercial. Les gens d'Unibail sont les premiers à dire qu'il faut faire quelque chose pour coller aux usages de commerce de l'avenir. Le travail réalisé sur ce centre me semble assez emblématique, eu égard notamment à la place qu'il prend dans le projet.

### En France, ce doit être le premier projet de rénovation urbaine qui traite de la plupart des composantes urbaines.

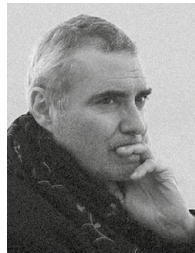
Enfin, 3<sup>e</sup> sujet emblématique : le Two Lyon. Il est très emblématique de la coproduction. Conduire un projet d'IGH dont le pied est constitué par la galerie de la gare et le sous-sol par un parking public induit une complexité d'opérations importante. On doit concilier forme urbaine, partenariat public / privé, techniques de démolition et de reconstruction (à quelques mètres des voies ferrées) et nécessité de trouver un modèle économique. Quand on met tout cela dans le shaker, on a intérêt à bien s'entendre les uns les autres : le promoteur, l'utilisateur, la collectivité, Gare & Connexion ! Parce que s'il y a le moindre sujet de discorde ou une tentative de négociation un peu perfide, on referme le dossier. Tous ces projets sont sur le fil du rasoir. Il est fondamental de conserver la lucidité de chacun des acteurs. La coproduction suppose la confiance réciproque et la connaissance parfaite du contexte des uns et des autres.





# Two Lyon

“Notre tour doit avoir des racines”



Entretien avec Dominique Perrault, architecte et urbaniste, architecte du projet Two Lyon.

**Quel regard portez-vous sur le quartier Lyon Part-Dieu qui abrite une singulière collection d'objets architecturaux des années 60 - 70 ?**

Du point de vue de l'architecture, il comporte de très belles pièces comme l'hôtel du Grand Lyon, ce bâtiment suspendu à de grandes poutres métalliques ou la Bibliothèque municipale. Ce sont des édifices sur lesquels pèse un fort déni des Français, alors que dans d'autres pays européens, cette architecture est beaucoup plus aimée ; elle fait l'objet d'attention et de conservation.

Du point de vue du patrimoine, c'est relativement « frais », mais il faut en prendre soin. C'est le sens du travail de réinvention urbaine de ce quartier qui est la condition et l'enjeu de la poursuite du développement d'un cœur de ville.

**Comment avez-vous procédé pour dessiner Two Lyon ? Avez-vous pris en compte cet environnement ?**

Tout un travail a été développé par l'équipe d'urbanistes et d'architectes de l'AUC afin de préfigurer l'aménagement du quartier tant du point de vue de l'espace public que des silhouettes urbaines. Pour Two Lyon, nous nous sommes donc glissés dans un skyline déjà préfiguré et nous avons développé

un design d'architecture. Surtout se pose également la question du sol, de la relation des tours à leur environnement, du fait qu'elles soient adossées à gare, de l'ouverture sur la place. C'est donc une contextualisation plus contemporaine que celle des années 70 : on s'intéresse à ce que nos tours aient des racines et ne soient pas posées brutalement sur le sol. On s'attache à ce qu'il y ait un système visuel et sensoriel d'accroche de ces tours et un aménagement qui en permette l'insertion dans le paysage et l'usage fluide.

Les architectes des années 70 étaient très talentueux dans leur utilisation des matériaux, du relief, etc... Il y avait une virtuosité réelle de l'architecture et, paradoxalement, une pauvreté incroyable de la relation entre ces architectures et le sol, le tissu urbain, le quartier. De ce fait, ce type de quartier et d'architecture sont plutôt rejetés car mal compris, non conviviaux. Ils n'ont pas ce rapport très humaniste, généreux, ouvert, que peuvent avoir les tours aux Etats-Unis. En Asie, c'est encore plus spectaculaire : les racines des tours plongent profondément dans le socle de la ville au point de tisser un réseau de galeries souterraines.

**Cherchez-vous un effet signal, notamment pour la gare qui n'est pas facile à repérer ?**

Le Two Lyon a une forme particulière marquant la place de la gare. Il se verra de loin et aura sa propre découpe sur le ciel. Ce sera un signe de plus dans le ciel lyonnais. C'est dynamique : une nouvelle silhouette va apparaître, la silhouette du cœur de la métropole lyonnaise.

**Two Lyon est un programme mixte associant hôtels, bureaux, commerces et connexion à la gare. Y a-t-il une forme architecturale à même de donner corps et lisibilité à cette mixité ?**

Les fonctions peuvent se lire avec des façades différentes. Mais, on peut aussi imaginer que dans une même enveloppe, presque sans aucune variation stylistique, des fonctions mixtes puissent être abritées. C'est une question d'écriture architecturale. Nous avons fait une recherche architecturale d'enveloppes, de peaux mais le choix interviendra lorsque le programme sera stable et la machine à fabriquer la ville prête à démarrer.

**Il y a une vogue des tours au plan international. Est-il possible de concilier grande hauteur, qualité urbaine et développement durable ?**

Vous connaissez l'Eurostar ? Il suffit de le prendre pour aller voir quelques tours emblématiques qui ne sont pas dénuées de qualité urbaine, dans une ville qui s'appelle Londres... Il n'y a qu'en France qu'on a de tels débats sur les tours. C'est vraiment une vision très romantico-pittoresque de la ville !

Lyon Part-Dieu est un spot européen. Il n'y a pas d'endroit mieux desservi en France. Le TGV arrive au pied de la downtown dans une métropole avec un large rayonnement au cœur du territoire national. C'est exceptionnel, sans équivalent !

Si des lieux doivent connaître un développement urbain important avec une densification et une montée en hauteur, c'est bien un lieu comme celui-ci.

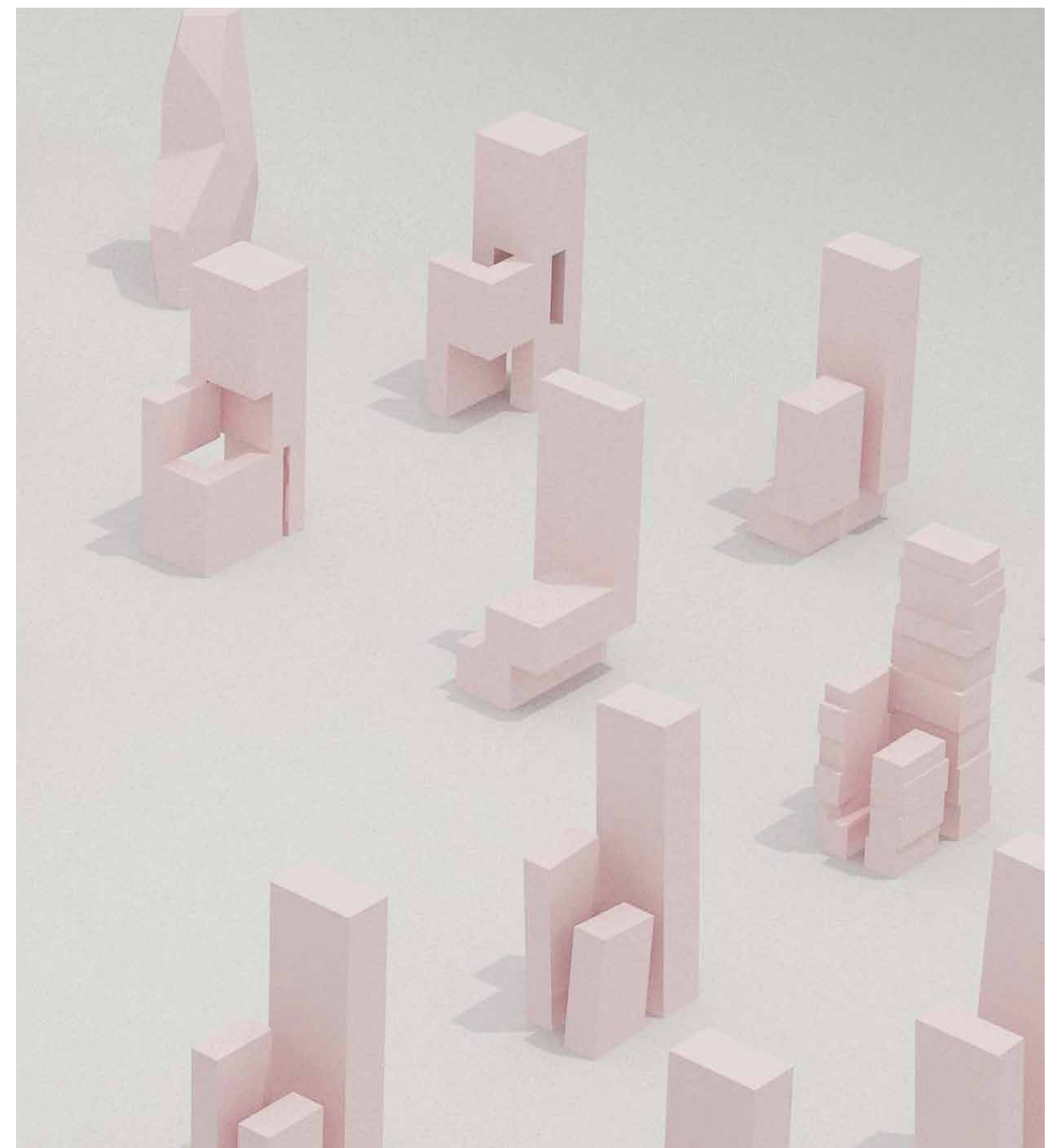
**Le projet Lyon Part-Dieu doit donc être très ambitieux ?**

Ce n'est pas une question d'ambition : il s'agit simplement d'être soi. Actuellement nous sommes l'ombre de nous mêmes. Il faut être soi-même : une grande métropole européenne.

**C'est aussi une question de viabilité économique : en période de crise, le modèle économique des tours peut être périlleux...**

Ayons des frissons de risque, une once de courage et le regard qui porte loin ! Car une crise qui dure n'est pas une crise, mais un monde qui change.

Le projet immobilier du cluster Two Lyon bénéficie d'un emplacement hyper stratégique : une partie du socle sera constituée par la future gare ouverte de Lyon Part-Dieu, à deux pas des quais. Conçu par l'architecte Dominique Perrault pour le groupe Vinci Immobilier, Two Lyon regroupera des enseignes hôtelières, des bureaux et une galerie commerciale reliée à celle de la nouvelle gare. Le pied du bâtiment, un « socle actif » de commerces et services, sera largement ouvert sur la place Béraudier, le boulevard Vivier Merle et l'avenue Georges Pompidou. Ce cluster représente un programme exceptionnel de 95 000 m<sup>2</sup> dont 62 000 m<sup>2</sup> de bureaux. Le gratte-ciel de bureaux culminera à 170 mètres offrant un point de repère visuel fort à la gare, visible au-delà de l'agglomération.





# Sky 56

“C’est atypique, ces quatre jambes qui dansent !”



Entretien avec Rémy Van Nieuwenhove, directeur de projet, et Frédéric Carrasco, chef de projet, architectes du Sky 56 chez Chaix & Morel et Associés.

**Quel est le parti-pris architectural de Sky 56 ? Vous êtes-vous inspiré des caractéristiques de cette parcelle et son environnement pour concevoir ce bâtiment ?**

RÉMY VAN NIEUWENHOVE : Le point intéressant de cette parcelle, c’est sa localisation qui est la porte d’entrée du secteur sud du nouveau quartier Lyon Part-Dieu. Son environnement est assez hétéroclite : la parcelle est accolée à une voie ferrée mais face à un espace de dilatation ; devant le bâtiment est en effet prévue une esplanade de jardin. La difficulté est que le site est très contraint. De cette parcelle très dense, très profonde et très courte, il fallait sortir près de 31 500 m<sup>2</sup> de Surface de Plancher. L’objectif de surface engendrait, de fait, un bâtiment très massif. Fort de ce constat, on s’est raccroché à des idées déjà suggérées par l’AUC, notamment celle de s’inscrire dans un « skyline alpin ». À partir de ce thème, nous avons proposé de sculpter les volumes par des failles pour créer une dynamique.

(...) Tout l’effort a été de sculpter ce volume afin de dégager quatre jambes, qui ont leur propre élanement, leur propre vie mais qui gravitent toujours autour du

méga noyau inhérent aux IGH, immeubles de grande hauteur.

**Quelle incidence sur le programme immobilier a cette singulière sculpture en quatre failles ?**

RÉMY VAN NIEUWENHOVE : Le creusement sur les 4 faces engendre dans l’aménagement des zones atypiques qui sortent du cadre classique de l’aménagement d’un immeuble de bureaux : les failles nord sud et les balcons est / ouest. C’est l’un des rares IGH où l’on offre à tous les niveaux des balcons ou terrasses pour pouvoir se détendre ou prendre le soleil. Initialement, on avait aussi imaginé des jardins suspendus, mais l’idée n’a pas fait long feu. De même, une plus importante végétalisation des failles posait certains problèmes de sécurité incendie.

FRÉDÉRIC CARRASCO : C’est atypique, ces quatre jambes qui dansent ! Quand on voit l’image, on a du mal à imaginer qu’il y a 2200 m<sup>2</sup> par plateau, ce qui est assez rare à Lyon ! Presque tous les bureaux sont en premier jour. Seulement 10 à 15% de salles de réunion sont en 2<sup>nd</sup> jour. La fragmentation du bâtiment augmente la surface de vitrage et donc la lumière naturelle dans les espaces de travail.

**L’AUC, définit le style Part-Dieu par les formes simples, la matérialité et les couleurs. Vous retrouvez-vous dans cette trilogie ?**

RÉMY VAN NIEUWENHOVE : La recherche de simplicité nous convenait car c’est aussi notre marque de fabrique : une simplicité maîtrisée qui se transforme en raffinement. La façade est assez technique, sous des aspects très simples. En fait, malgré la simplicité apparente, ce projet est complexe car tous les niveaux sont différents, du fait des formes

des failles. On a des contraintes de changements de directions en façade, mais sans avoir de rayons de courbures sur les vitrages ; on a joué sur des sections plates rectilignes verticales et des raccordements très maîtrisés, sur trois hauteurs d’étage. La façade ici est une triple façade qui nous permet d’être thermiquement performant et très transparent ; c’est une façade respirante, avec des stores intégrés.

Il y a également tout un travail sur une sérigraphie progressive : dans la partie centrale des jambes elle est moins dense mais très régulière puis elle se densifie, se perturbe, à l’approche des angles pour mettre en valeur aussi les ruptures et la taille des volumes du Sky 56. À travers la sérigraphie, nous avons travaillé sur la verticalité, en essayant d’effacer au maximum les horizontales, les lignes planchers. C’est un effet qui participe à la dynamique et à l’élancement du bâtiment. On voulait que le bâtiment soit plus grand alors on a tout fait pour qu’il le soit : on l’a mis sur la pointe des pieds et on a étiré au maximum la façade pour cacher tous les locaux techniques sur deux niveaux supplémentaires en toiture.

**Qu’en est-il des couleurs ?**

FRÉDÉRIC CARRASCO : Nous avons travaillé avec le coloriste conseil de la ville de Lyon, M. Bernard Martelet, au sujet de la teinte des matériaux et des sérigraphies. Nous réaliserons des prototypes en fonction desquels nous affinerons le nuancier RAL. Il y a tellement de couches de verres et tellement de facteurs (environnement, abords, choix des matériaux et couleurs intérieurs, etc.) qu’il est très difficile de percevoir clairement aujourd’hui la résultante de la couleur.

RÉMY VAN NIEUWENHOVE : Ce site est très intéressant. Nous sommes au début de la chaîne des Alpes !

Dès le début, on a travaillé des teintes comme dans un glacier ; des montagnes urbaines, c’était notre angle d’attaque.

FRÉDÉRIC CARRASCO : On va voir le bâtiment vivre à travers ses failles. Notamment sur l’est et l’ouest car les pignons sont opaques, pour accentuer le contraste du « fond de faille ». Le point qui reste à travailler est celui de la mise en lumière et c’est une demande forte de la mission Part-Dieu.

**L’AUC préconise de rendre le sol « facile ». Avez-vous tenu compte de cette exigence ?**

RÉMY VAN NIEUWENHOVE : Nous avons eu de grandes discussions avec François Decoster sur le dedans / le dehors, la continuité des matériaux, le sol facile. Nous l’avons donc mis en scène à l’occasion de ce projet. Le biais à l’angle Mouton-Duvernet et Félix Faure est un appel ; la jambe en retrait est une façon simple et efficace d’amorcer cet angle. On libère de l’espace au sol et on en profite pour créer une terrasse pour le restaurant. La terrasse du restaurant et le sol intérieur sont de même nature, avec une continuité de matériaux. Il a également fallu intégrer les mouvements de sol et les petits dénivelés. Car pour que le sol soit

« facile », il ne fallait pas qu’il y ait d’emmarchement, etc. Il fallait que tout paraisse naturel. Aboutir à cette simplicité visuelle implique des contraintes, des études approfondies et assez fines.

**Comment avez-vous intégré la contrainte forte des socles actifs ?**

RÉMY VAN NIEUWENHOVE : On a respecté la double hauteur à + 7 m des socles actifs. Le hall d’entrée est plutôt un espace de type lounge d’aéroport, avec un jardin wifi. C’est le lieu de l’interaction entre ceux qui vont au restaurant, à la salle de musculation, à la crèche. Il y a des fonctionnalités ici qui sont liées à la fois à la vie du quartier et au fonctionnement de la tour : conciergerie, services, entrée au RIE, brasserie, etc. À partir du noyau on est badgé. Le sol rentre à l’intérieur, avec des bétons travaillés sur le noyau pour répondre au côté urbain. L’idée des socles actifs est rarement poussée aussi loin, c’est intéressant ; grâce à l’AUC, à la Mission Part-Dieu et à nos deux Maîtres d’Ouvrage, nous sommes en train de bousculer les habitudes.

**Comment s’est passé le dialogue avec l’AUC ? Certains ont pu s’offusquer qu’ils aient**

**facilement un crayon à la main, semblant vouloir imposer leurs vues...**

RÉMY VAN NIEUWENHOVE : Lors du concours, notre projet n’était pas celui choisi par l’AUC. François Decoster nous l’a dit. Puis, en s’approvoisant, en travaillant de concert, en proposant des modifications, notamment la suppression de l’accès véhicule rue Général Mouton Duvernet, qui gênait le développement des socles actifs, on a réussi à nouer une relation constructive.

FRÉDÉRIC CARRASCO : Ils n’ont pas trop tenu le crayon, sauf pour nous pousser à simplifier ; ce qui nous convenait complètement. Mais ils nous ont appuyés auprès des promoteurs. On était dans la même démarche et on s’est bien soutenu mutuellement.

RÉMY VAN NIEUWENHOVE : Il y a eu des tensions, mais le projet en a bénéficié. Au final, c’est un beau projet qui devrait être très attractif. Par son ampleur, mais aussi sa localisation et son esthétisme, Sky 56 sera un projet très emblématique du nouveau Lyon Part-Dieu.

## Sky 56

Haute de 56 mètres, Sky 56 s’élancera au bout de l’esplanade du Dauphiné, marquant une nouvelle porte d’entrée au sud du quartier. Derrière sa forme incurvée, ses 14<sup>e</sup> de verre et d’acier porteront 30 000 m<sup>2</sup> de surface de bureaux et de services. A chaque niveau, 200 salariés vont profiter d’espaces de travail modulables et de quatre terrasses avec vue sur la ville. Conçu par le cabinet d’architectes Chaix et Morel et l’agence lyonnaise AFAA pour les promoteurs Icade et Cirmad, Sky 56 est le premier bâtiment de grande hauteur conçu dans le secteur Part-Dieu Sud. Pour assurer son intégration au cœur du quartier, le rez-de-chaussée du bâtiment offrira 3000 m<sup>2</sup> de commerces et services : un restaurant, des commerces, un business center, une conciergerie, mais aussi une crèche, et même une salle de fitness de plus de 600 m<sup>2</sup>.

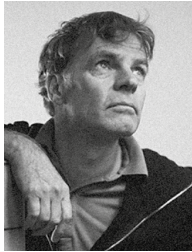






# Centre commercial Part-Dieu

“Le patrimoine architectural dote ce quartier d’une attractivité de niveau européen”



Entretien avec Winy Maas, architecte, fondateur et associé de l’agence MVRDV à Rotterdam.

**Quel regard portez-vous sur le quartier de Lyon Part-Dieu qui abrite une singulière collection d’objets architecturaux des années 60 et 70 ?**

J’ai presque proposé à l’Unesco de faire une opération de protection de la Part-Dieu !

Ce quartier est très critiqué sous certains aspects : mono fonctionnel, il manquerait d’animation et d’humanité. Mais il présente des caractères remarquables, notamment son architecture brutaliste. C’est intéressant : le patrimoine de Lyon Part-Dieu suscite une série de réactions intelligentes et contrastées. Certains éléments sont impressionnants et importants, d’autres très beaux, d’autres enfin ont besoin d’être réinventés.

De mon point de vue, il est important d’adorer ce patrimoine et d’améliorer sa qualité car c’est ce qui donne à ce quartier un caractère très spécifique qui n’existe pas dans le reste du monde ; cela le dote d’une attractivité de niveau européen. Dans le quartier Bijlmermeer à Amsterdam qui date de la même époque, beaucoup de

barres ont été détruites. Ils ont replanté cet urbanisme avec un urbanisme contemporain qui n’a rien de spécial, n’attire pas l’attention et amoindrit énormément son caractère d’origine.

**Comment avez-vous abordé le travail sur le centre commercial ? Est-il est possible de faire évoluer le modèle du centre commercial – qui est encore celui de la « boîte » fermée – pour aller vers une plus grande ouverture sur la ville ?**

On travaille avec Unibail, pas seulement sur Lyon mais aussi à Prague et Paris, où cette contradiction entre ouverture et fermeture est abordée de façon très différente. A chaque fois, on travaille à une manière de dialogue entre la boîte fermée et la ville poreuse. Dans des situations très différenciées. C’est l’avantage d’avoir un propriétaire de niveau européen.

A Lyon, Unibail a fait le choix de préserver la « boîte » avec sa rue interne tout en augmentant sa qualité. Nous proposons d’ajouter plus de lumière et de faire plus de liaisons entre cette ruelle et la ville et le toit pour augmenter les relations avec les environnements : la ville, mais aussi avec le ciel, le toit et son possible parc.

Pour favoriser une meilleure relation avec la ville, nous proposons de changer la position des entrées pour faire des alignements plus fins avec la ville et aussi d’augmenter la taille de la porte. Cela permettra d’obtenir des liaisons plus directes et plus ouvertes. Nous proposons aussi de faire plus

***Je suis favorable à une architecture contemporaine moins individuelle et plus contextuelle.***

de fenêtres et de vitraux partout dans le socle et qu’il y ait plus de commerces et de restaurants qui donnent directement sur les rues.

***J’ai presque proposé à l’Unesco de faire une opération de protection de la Part-Dieu !***

Nous ouvrons également les entrées du centre commercial et augmentons les transparences. Des escaliers, automatiques et normaux, seront ajoutés en quatre endroits pour donner des liaisons directes entre la ville, le quartier et les différents étages et le toit. On imagine que le centre commercial est une petite ‘colline’ dans la ville ; on part de la ville en bas, et par une ruelle en pente, on gravit plusieurs niveaux R+1, 2, 3 pour trouver le toit et le parc du toit. C’est l’approche fonctionnelle et urbanistique de ce projet.

**Quel est le parti pris architectural de la rénovation du centre commercial ?**

On utilise le concept du ‘drapé’ parce qu’il y a déjà un caractère de la façade existante, qui est une sorte de moucharabieh très caractéristique. Nous proposons de le nettoyer et de reprendre ce motif pour le multiplier sur le toit et les façades. Cela forme un beau drapé, avec lequel nous couvrons le centre commercial, comme une sorte de table mountain...

Et nous ouvrons là où c’est possible ! Nous coupons, nous faisons des portes à faux, des entrées, des protections contre le soleil, etc. Grâce à ce drapé, il nous est possible de travailler avec cette contradiction d’être introverti mais de s’ouvrir. Cela donne un caractère qui me semble très important pour attirer les gens et pour conforter les spécificités de ce quartier. Je continue le moucharabieh mais je fais cela

avec un design plus transparent. 100 000 panneaux transparents font partie de ce drapé. Cela donne une grande richesse d’interprétation de ce motif.

**Comment avez-vous travaillé avec l’AUC. Comment s’est passé le dialogue ?**

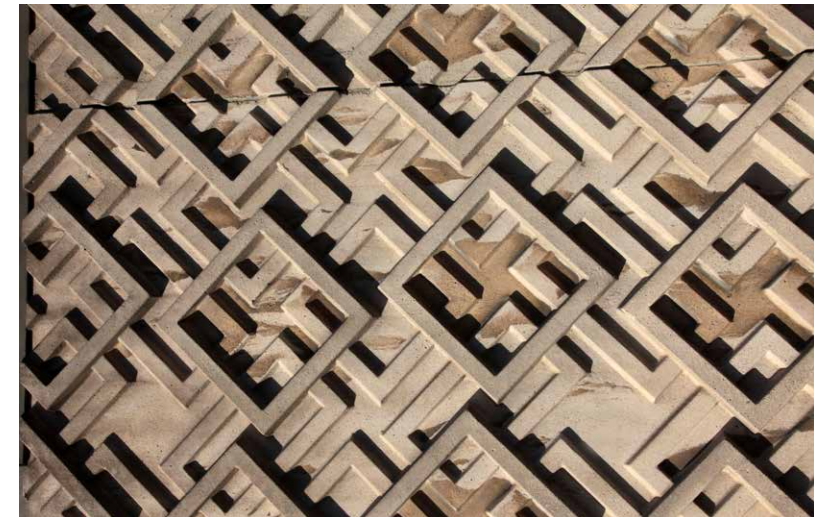
Sur l’opération Centre commercial, le dialogue s’est bien passé. L’AUC s’est investi très clairement pour demander d’augmenter la qualité et la valeur de l’ensemble. Avec ce parc dans le ciel, lié avec la ville. Avec une ouverture des galeries internes. Unibail avait d’autres contraintes. Nous étions comme des médiateurs entre Unibail et l’AUC / Grand Lyon.

**Vous êtes intervenu sur Confluence, avec des immeubles d’habitation. L’AUC estime que, plutôt qu’une architecture de geste comme à Confluence, la Part-Dieu nécessite une architecture plus « calme », en lien avec l’existant. Partagez-vous cette analyse ?**

Je suis d’accord avec cette observation, sauf avec le mot « geste ». A Confluence, on a construit un quartier avec une architecture très différenciée. A Lyon Part Dieu, on a besoin d’une architecture autre : qui soit humaine mais qui respecte le caractère du brutalisme. Je suis favorable à une architecture contemporaine moins individuelle et plus contextuelle. Mais nous avons quand même besoin de faire des gestes architecturaux, pour augmenter la qualité du quartier.

***Dans un contexte de budgets plus contraints, il faut faire des choix.***

**Les contraintes économiques et le marché de l’immobilier jouent un rôle très important dans la production de la ville. Or actuellement, les contraintes sont assez fortes. Est-ce que ces difficultés**



**économiques vous coupent les ailes et l’inspiration ou vous incitent-elles à être plus créatif ?**

C’est très important de ne pas arrêter les constructions dans le contexte d’une économie plus faible. Mais on doit trouver des solutions économiques pour construire avec une qualité suffisamment bonne. Durant les années 90 et 2000, quand l’économie se portait bien, on a développé une demande plus grande pour l’architecture écologique. Pour des budgets plus élevés on demandait aux bâtiments d’avoir à la fois un rôle architectural, social, écologique et urbain.

C’est important de respecter tous ces éléments, mais dans un contexte de budgets plus contraints, il faut faire des choix.

Dans le cas du centre commercial, je peux faire une façade avec tous les éléments différenciés de drapé grâce à une technique par ordinateur qui permet de faire des économies. Avec cette nouvelle technique, je peux faire chaque panneau de béton différencié, ce qui me permet de donner au centre commercial une richesse architecturale très variée. Avec ce procédé de préfabrication je réduis les coûts, ce qui me permet d’ajouter un budget pour réaliser le parc sur le toit et les extérieurs. Il faut faire des choix et les discuter de manière très transparente.

Souvent, en Europe, les contraintes donnent une architecture monotone, introvertie. On a besoin de créativité de la part des architectes

***J’aime la bio diversité des villes et la bio diversité dans les villes***

et de souplesse du côté des clients et de l’Etat, mais aussi de la loi. Je suis sûr qu’ainsi, on peut faire des bâtiments très différents.

**Le mot « différence » revient souvent dans vos propos. La ville doit être diverse selon vous ?**

J’aime l’Europe et le fait que toutes les villes soient différentes. J’aime travailler à Lyon Part-Dieu car ce quartier est très singulier dans le paysage européen. Avec tous les projets à imaginer dans ce quartier, on peut augmenter cette caractéristique.

A l’échelle d’une ville, on a aussi besoin de quartiers très différenciés. Les différences entre le Vieux Lyon, Vaise, Confluence et Part-Dieu aident. On a besoin de typologies d’habitations très diverses. Ça augmente les chances pour les villes d’avoir des sociologies différentes qui donnent de larges perspectives économiques. J’aime la bio diversité des villes et la bio diversité dans les villes.



# Gare Lyon Part-Dieu

“Une gare plus ouverte”



Le point avec François Bonnefille, responsable de l'Atelier d'architecture et d'ingénierie de SNCF Gares & Connexions.

Première gare européenne en terme de nombre de passagers en correspondance, la gare de Lyon Part-Dieu est d'ores et déjà saturée. Pour absorber des flux en augmentation constante et être mieux connectée à son environnement, la gare-bâtiment va s'ouvrir sur la ville, doubler sa superficie, et se transformer en grande gare-place traversante, inscrite dans la

continuité de l'espace public et du « sol facile ». Le hall principal de la gare sera libéré des commerces et services qui seront repositionnés dans des galeries latérales toutes en transparence sur le quartier. Les accès aux quais seront multipliés, notamment depuis l'avenue Pompidou, et les intermodalités (loueurs de voitures, taxis, parc de vélos, etc.) mieux réparties et plus lisibles.

**Quels sont les défis que doivent relever les grandes gares contemporaines comme celle de Lyon Part-Dieu ?**

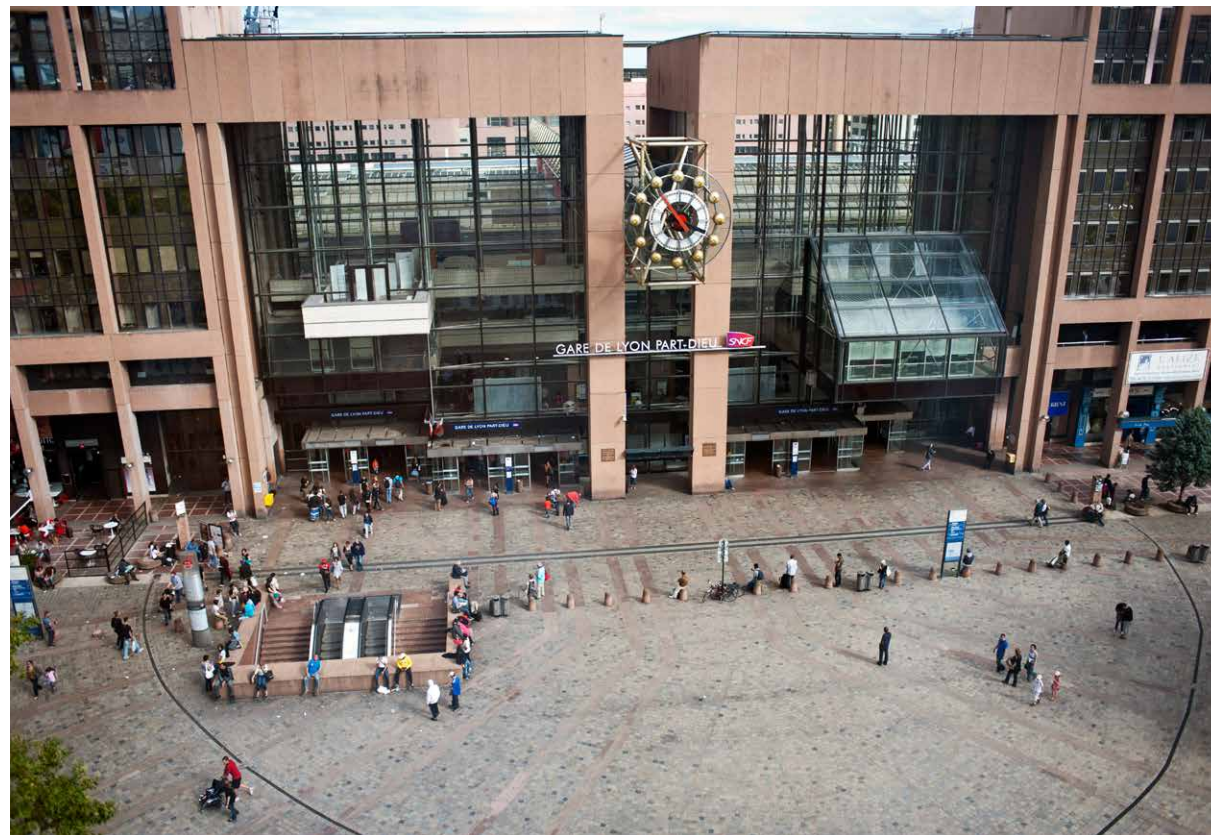
Le premier défi est capacitaire ; il s'agit de dimensionner la gare aux augmentations de trafic : la gare Part-Dieu enregistrait 30 millions de voyageurs en 2011, elle en accueillera 43 millions en 2020, 56 millions en 2030.

Cet enjeu capacitaire est assez prégnant à la Part-Dieu dont on connaît l'encombrement actuel

de la salle d'échanges aux heures de pointe. La gare est aussi un lieu d'échange urbain, lié aux liaisons intermodales et à la traversée est-ouest.

Un deuxième enjeu porte sur l'intermodalité, mais aussi l'accessibilité. Lyon Part-Dieu est un pôle d'échanges complexe et riche en offre multimodale. Il faut intégrer cette dimension dans son aménagement pour optimiser les échanges entre les modes, les rendre plus intelligibles et lisibles.

Enfin, le dernier enjeu englobe l'ensemble : le développement urbain. À Lyon Part-Dieu, nous sommes complètement dans cette thématique avec tout le travail de requalification des espaces publics autour de la gare, le travail de densification urbaine qui s'opère avec le projet Two Lyon, ainsi que la réflexion sur la requalification de la place de Milan et les figures urbaines imaginées par l'AUC du côté de la place de Francfort.



Ces trois thèmes structurent la réflexion pour définir les grandes orientations du programme et sa spatialisation en s'assurant qu'ils se complètent bien entre eux sans que cela se fasse au détriment de l'un d'eux. Une intermodalité optimisée ne doit pas péjorer un nouvel agencement urbain et réciproquement. Cette approche complémentaire et croisée est partagée par tous les acteurs de l'aménagement au sens large : la mission Part-Dieu, l'AUC mais aussi RFF, la Région Rhône Alpes, le Sytral, etc.

**L'AUC parle de « gare ouverte » ; souscrivez-vous à ce concept ?**

Nous avons eu beaucoup d'échanges avec l'AUC et la mission Part-Dieu autour de la vision d'une gare comme équipement public qui permet une continuité forte entre l'espace public et l'intérieur. C'est une réaction à la gare actuelle, qui n'est pas dans une séquence ouverte. Il y a la volonté de changer la façon de gérer les continuités urbaines, d'accroître la fluidité d'usage par une transparence visuelle et de larges ouvertures. La galerie côté Béraudier permettra la vision sur les trains et, inversement, il sera possible d'avoir vue sur la ville depuis les trains. On passera ainsi d'une

gare plutôt introvertie à une gare ouverte.

**Le bâtiment doit-il s'effacer au profit des fonctionnalités ou, à l'inverse, exprimer une symbolique forte ?**

Nous avons des débats sur le traitement des nouveaux volumes de la gare. Doivent-ils se traduire nécessairement par une figure architecturale emblématique comme à Lyon Saint Exupéry ? À Lyon la Part-Dieu, on est dans un centre urbain dense ; le projet de tours conçu par Dominique Perrault - le Two Lyon - sera un peu le signal de la gare. Du coup, les volumes de la gare n'ont pas forcément besoin d'être emphatiques. Il s'agit plutôt de traiter un fond de place qui raconte une gare, c'est-à-dire un espace public intérieur animé où les gens circulent et attendent. L'idée est de travailler le volume de liaison entre le débouché de la salle d'échanges et le passage Pompidou comme une grande galerie horizontale organisée sur trois niveaux entre celui de la place Béraudier et celui des trains qui fait contre point à la verticalité du Two Lyon.

Nous sommes d'accord sur l'échelle. Le débat porte plutôt sur la typologie de la façade à travailler. Il faut qu'elle soit en transpa-

rence pour laisser voir les activités mais, comme elle est plein ouest, il faut aussi qu'elle prenne en compte les apports solaires. Rien n'est tranché : faut-il adopter des qualités de verre qui protègent ou des dispositifs d'occultation mobiles pour assurer un confort thermique satisfaisant ?

**En visite en Asie l'été dernier, le Président du Grand Lyon a dit vouloir s'inspirer des gares ferroviaires japonaises pour Lyon Part-Dieu. En quoi les gares japonaises sont-elles un modèle architectural ?**

Les gares japonaises sont plutôt un modèle de programmation axé sur l'imbrication et la densification de différentes activités au sein même de la gare. Cela se traduit par une typologie de bâtiment particulière dont la déclinaison pour la France n'est pas courante. Le cas de Lyon Part-Dieu avec le Two Lyon en interface avec la future galerie Béraudier préfigure une évolution qui va dans ce sens.







# Tour Incity

## Incity au cœur d'un paysage de tours.

Fin 2015, Incity sera le premier chantier immobilier en IGH livré dans le cadre du projet. Située au cœur du quartier d'affaires, à l'angle de la rue Garibaldi et du cours Lafayette, elle accueillera 44 145 m<sup>2</sup> de SHON sur 39 étages et culminera à 200m de hauteur. Ce sera la première tour HQE de centre ville en France. Elle privilégie la lumière naturelle et offre 90% des bureaux éclairés en premier jour. Grâce à une très grande modularité de ses plateaux, elle incitera à de nouvelles organisations au travail (deux niveaux de convivialité, deux étages de RIE, Restaurants Inter Entreprises). Sa forme simple, élancée et dotée d'une double peau identique du sol à la pointe, s'intègre dans le « style Part-Dieu » et entre en dialogue avec son environnement.



## “Incity entre dans une collection d'objets”



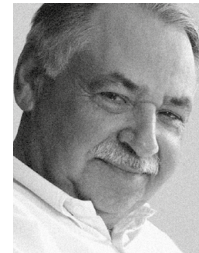
Par Denis Valode, architecte concepteur de la tour Incity.

La première idée est de faire une tour urbaine, qui prenne vraiment pied dans la ville, qui fasse partie du quartier dans lequel elle est installée, qui participe à la fabrication de la ville même.

L'autre idée est qu'une tour se juge à sa silhouette ; on l'a voulue dynamique, la plus élancée possible, ce qui a son importance dans le skyline de la ville : Incity en devient la tour la plus élevée. Son sommet biseauté et sa flèche constituent un nouveau signal à l'échelle du Grand Lyon. Elle entre dans une collection d'objets dans laquelle il y avait déjà 4 grandes tours. Elle transforme le paysage qui devient un paysage de tours en rapport avec le paysage des Alpes.

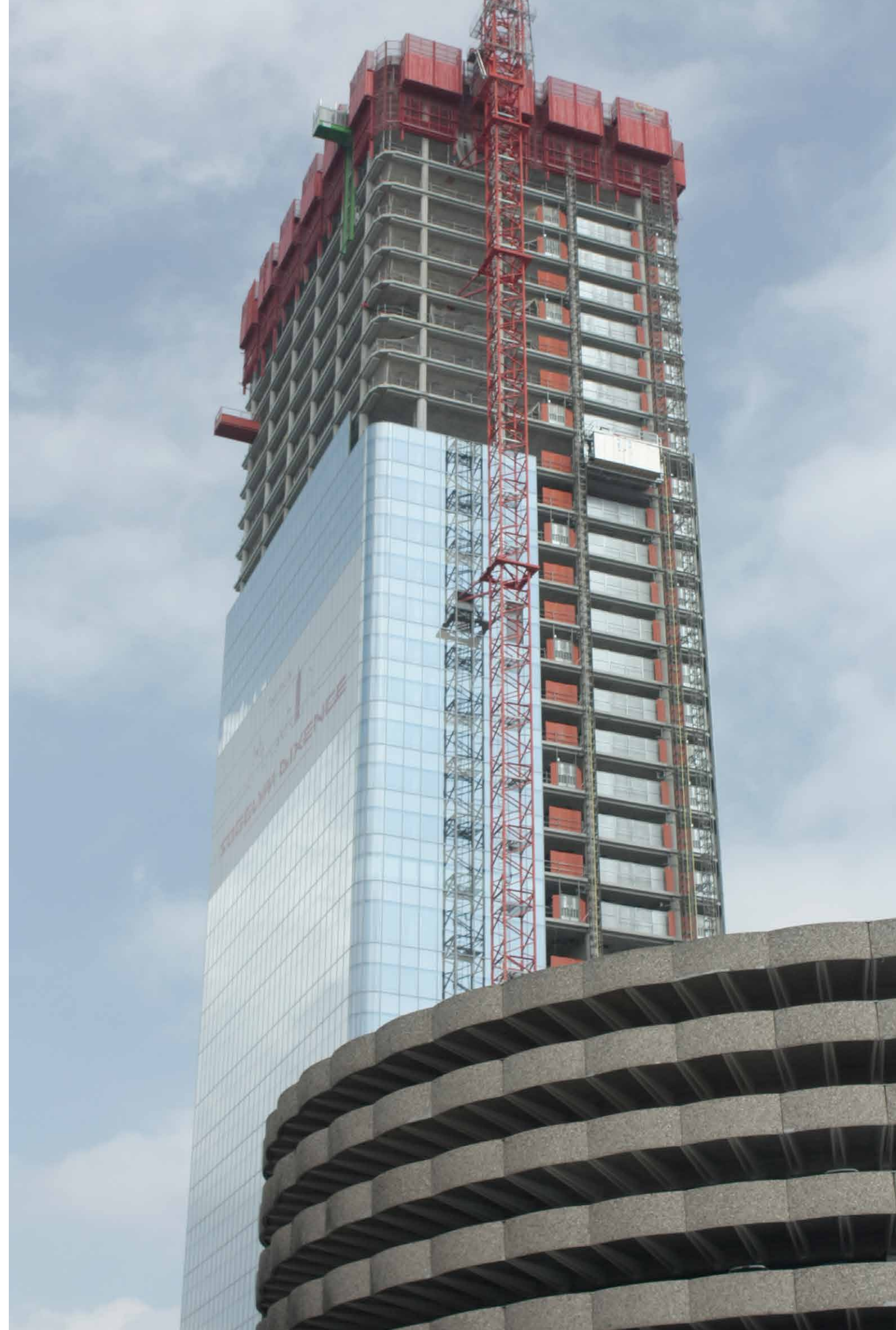
Enfin, nous avons voulu faire une tour environnementale, contextuelle, insérée dans son paysage mais aussi extrêmement efficace du point de vue énergétique.

## “Faire une tour urbaine et redonner vie aux espaces publics”



Par Albert Constantin, co-architecte de la tour Incity.

Incity participe de cette philosophie de redonner toute sa place à l'homme dans la ville. Sur les trois niveaux du hall d'entrée, on a une totale transparence. Le passant qui, hier, avait le mur du parking comme seul élément avec lequel communiquer, va avoir aujourd'hui une vue traversante de l'ensemble de la tour. Tous ces éléments ont été pris en compte dans la conception : on a d'abord voulu faire une tour urbaine et redonner vie aux espaces publics. Sept ans d'études ont été nécessaires pour rendre cette tour performante : les façades sont intéressantes thermiquement car ce sont des doubles façades avec une enveloppe spécifique en fonction du parcours du soleil. Au nord, comme il n'y a pas d'ensoleillement, la façade est un peu différenciée. Cela représente, en architecture, deux blocs qui s'imbriquent l'un dans l'autre ; c'est la base même de l'étude architecturale. Autre principe : sa simplicité puisqu'on a une tour qui a une peau identique du sol jusqu'à 200 mètres de hauteur.





# Silex 2

## Silex 2 du neuf pour régénérer l'existant.



Rencontre avec Antoine Durand, MA Architectes.

Constitué à partir des années 60-70, Lyon Part-Dieu ne doit pas devenir un quartier à deux vitesses, avec un immobilier seventies qui se déprécierait et des projets neufs valorisés et performants sur le plan énergétique. Le projet urbain propose donc de créer du neuf, mais également de régénérer les bâtiments existants. Cette stratégie participe d'une démarche de développement durable : recycler plutôt que détruire et reconstruire. Il s'agit de combiner constructions neuves et réhabilitations, parfois dans une même opération. C'est l'option choisie par la Foncière des Régions pour l'opération Silex 2. La tour EDF, culminant à 120 mètres, sera rénovée (opération Silex 1) grâce à l'ajout d'une deuxième tour neuve (Silex 2), accolée à la première avec des parties et des services qui seront mutualisés entre les deux tours. Cette tour neuve, connectée et accolée à l'ancienne tour, est signée d'Antoine Durand / MA Architectes et devrait être livrée en 2017.

### Quelles sont les particularités du projet Silex 2 ?

Le projet Silex 2 est situé rue des Cuirassiers en un lieu où, d'un seul regard, on embrasse la plupart des constructions les plus emblématiques du patrimoine architectural de la Part Dieu. Cette tour, conçue dans les années 70 par les architectes Jean Zumbrunnen, Charles

Delfante et René Provost, témoigne de l'indéniable virtuosité des architectes de l'époque dans l'emploi du béton armé, l'une des caractéristiques les plus marquantes de l'architecture de la Part Dieu.

Cette tour qui culmine à 80 mètres a des proportions élégantes et un dessin rigoureux. Mais, ce qui rend cet édifice singulier, c'est l'audace des architectes qui, défiant les lois de la gravitation, ont posé l'imposante masse de la tour en équilibre sur un pied étroit. Ce pied, réalisé en béton brut, est sans aucun doute l'élément le plus remarquable de cette construction. Par sa plastique, il exprime avec une réelle puissance architecturale la densité des efforts qui parcourent la matière.

### Quels sont les défis liés à la régénération d'un tel bâtiment ?

Revitaliser cet objet emblématique, en lui donnant une deuxième vie, nous confronte à quatre questions essentielles. Déjà, il faudrait recréer le lien avec la ville. Conçu selon les principes de l'urbanisme de dalle, ce projet a été dessiné pour être accessible et apprécié depuis un sol artificiel situé à 6 m du sol naturel.

Si la disparition des passerelles piétonnes initiales constitue une amélioration incontestable du quartier, les constructions déconnectées ont dû être adaptées tant bien que mal pour aménager des accès depuis le sol naturel. L'accès au hall est devenu illisible et surtout, la tour offre au regard du piéton une partie de l'ouvrage peu avenante car conçue à l'origine pour accueillir la technique et la gestion des flux.

*Cette tour témoigne de l'indéniable virtuosité des architectes de l'époque dans l'emploi du béton armé.*

Il faudrait aussi redonner aux plateaux une configuration et des surfaces qui répondent aux attentes des utilisateurs d'aujourd'hui. Ces plateaux sont trop petits (600 m<sup>2</sup> en moyenne) et s'adaptent difficilement à la souplesse d'utilisation indispensable de nos jours.

Nous sommes également confrontés à une contrainte structurelle. Lyon étant situé dans une Zone à risque sismique, toute intervention qui affecte la structure est pratiquement proscrite. La géométrie des façades ne peut être également modifiée en raison de la prise au vent.

Enfin dernier point, revitaliser cette tour, c'est aussi trouver des solutions pertinentes qui lui permettront de répondre aux contraintes environnementales les plus exigeantes.

### Quels principes vous ont guidé dans l'élaboration du projet ?

C'est dans un dialogue constructif avec la Mission Part Dieu et l'AUC, que nous avons engagé, avec Foncière des Régions le propriétaire de l'immeuble, un long travail de recherche. Différents scénarios ont été établis et de nombreuses typologies ont été explorées.

C'est au terme de ce mûrissement qu'une idée, cristallisant toutes ces recherches, s'est imposée comme une évidence : une greffe architecturale. Le principe en est très simple et part d'un constat. La capacité en trafic des ascenseurs du noyau existant est supérieure aux besoins réels des plateaux desservis.

Nous avons ainsi déterminé qu'il était possible d'apporter un complément de surface de 400 m<sup>2</sup> pour ainsi porter la taille des plateaux de bureaux à quelque 1 000 m<sup>2</sup>. À cette fin, nous avons projeté l'idée de construire une nouvelle tour accolée à la tour existante.

Ce concept de greffe, qui apporte une solution satisfaisante pour revitaliser cet équipement du point de vue de son usage, nous confronte cependant à une problématique architecturale complexe : concevoir un objet hybride qui intègre, tout en la respectant, l'architecture de Zumbrunnen et qui possède néanmoins une cohérence architecturale et une expression contemporaine.

*Au terme de ce mûrissement, une idée s'est imposée avec évidence : une greffe architecturale.*

Deux principes apparemment opposés nous ont servis de guide dans l'élaboration de notre conception :

#### La distinction :

- La greffe doit se distinguer par une morphologie totalement différente de celle de la tour existante.

- Afin de dynamiser la skyline, et de conférer à l'objet une silhouette immédiatement identifiable, la greffe se doit d'être plus haute et affirmer l'élancement acéré d'une flèche.

- Pour la tour existante, les proportions sont conservées et le pied est mis en valeur.

#### L'unité :

L'ensemble de ces deux entités doit cependant être perçu comme un seul et unique bâtiment. Pour cela nous avons eu recours à trois principes.

- La composition architecturale de l'ensemble est réglée par le système harmonique mis en place par Zumbrunnen.

- L'expression architecturale de la structure : comme nous l'avons déjà évoqué, la tour existante est remarquable par la puissance de l'expression structurelle de son pied. Nous reprenons cette thématique pour l'architecture de la greffe en exprimant avec force la structure des contreventements. Cet exosquelette devient un des éléments qui caractérise le projet. Cette idée a été poussée jusqu'à dans le traitement des parties sommitales. Les coiffes de chaque entité sont ajourées de manière à laisser entrevoir la géométrie des structures et ainsi d'adoucir la transition avec le ciel.

- L'unicité de matière : pour l'ensemble des façades, même si les modénatures varient, un seul matériau domine.

### Comment s'intègre ce projet dans son environnement ?

La conception de l'accroche au sol de la tour a aussi été l'occasion de repenser l'aménagement de l'îlot et de travailler la relation avec Silex1. La tour en sa partie basse est accompagnée d'un immeuble bas faisant écho à Silex 1. Ces trois bâtiments sont reliés entre eux par un socle percé de patios apportant la lumière naturelle dans toutes les parties du programme. La toiture-terrasse, accessible aux usagers, reçoit des aménagements paysagers.

Ce socle intègre dans sa conception les principes du « Socle actif » et du « Sol facile » développés par les urbanistes de l'AUC. Il est le lien actif entre les programmes Silex1, Silex 2 et la ville.

Pourvu d'une hauteur de 8 m - une bonne échelle au regard du piéton - il s'ouvre généreusement sur un large parvis. La transparence de sa façade donne à lire avec fluidité les accès aux différentes parties du programme dont une cafétéria qui aux beaux jours peut s'étendre sur le parvis apportant ainsi une perception urbaine attrayante de cette section de la rue des Cuirassiers.







**Directeur de publication :** Gérard Collomb

**Coordination générale :** Mission Part-Dieu

**Coordination éditoriale :** Grand Lyon -  
Direction de la Prospective et du Dialogue  
Public et Direction de la Communication

**Rédaction :** Anne-Caroline Jambaud

**Conception et réalisation graphique :**  
Nova Consulting / Encore / Magazine

© Grand Lyon - Jacques Leone - Laurence  
Danière - Itemcorporate - l'AUC - Agence  
d'urbanisme de Lyon - MA Architectures  
- AFAA

Grand Lyon - Novembre 2014





**MISSION PART-DIEU**

192 rue de Garibaldi - 69003 Lyon  
Tél. + 33 (0)4 26 99 35 18  
[part-dieu@grandlyon.org](mailto:part-dieu@grandlyon.org)  
[www.lyonpart-dieu.com](http://www.lyonpart-dieu.com)